

LE TERROIR

REVUE MENSUELLE ILLUSTRÉE

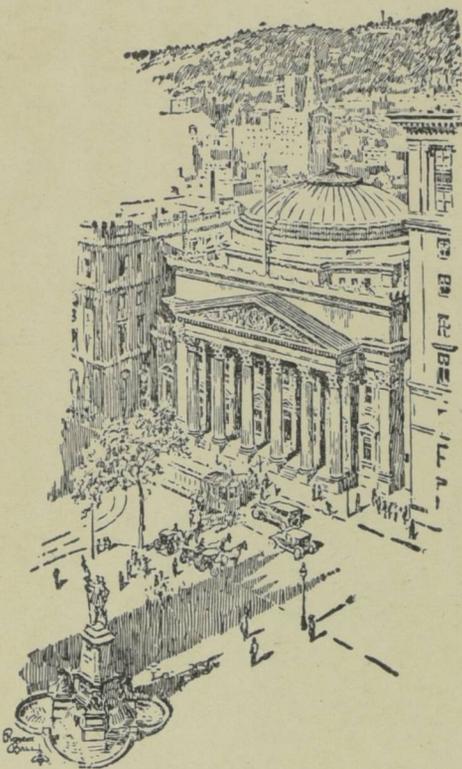


LES SCIEURS DE BOIS DE CHAUFFAGE

Scène rurale dans la province de Québec. Que l'on remarque avec quelle précision et quelle couleur locale tous les détails de cette gravure sont rendus: maison de pierre, grange au toit de chaume, four d'argile, le verger, le tas de bois, l'attitude des scieurs, etc. Dessin inédit de J.-E. GARNEAU

Organe de la Société des Arts, Sciences et Lettres de Québec.

PRIX: 25 SOUS L'EXEMPLAIRE



BANQUE DE MONTREAL

ETABLIE DEPUIS PLUS DE CENT ANS

DEPARTEMENT D'EPARGNE

La BANQUE DE MONTREAL a un département d'épargne dans chacune de ses succursales au Canada. Les clients y reçoivent l'intérêt sur tous leurs dépôts et aux taux les plus élevés. Des dépôts de \$1.00 en montant sont acceptés.

Crédit Foncier Franco-Canadien

AGENCE DE QUÉBEC

ARGENT

A

PRETER

sur Propriétés de ville et Terres en culture. Conditions spéciales pour prêts aux Fabriques, Institutions religieuses et Commissions Scolaires.

La Société ne charge AUCUNE COMMISSION. Ses taux d'INTERET sont BAS et son SYSTEME D'AMORTISSEMENT est reconnu comme étant LE PLUS AVANTAGEUX.

Pour renseignements, s'adresser aux bureaux de la Société.

96, RUE ST-PIERRE



QUEBEC

Vos yeux sont en sûreté sous mes soins.—J.-A. McCLURE, O.D., 109 rue St-Jean.

LE TERROIR

REVUE MENSUELLE ILLUSTRÉE

Adresse : *LE TERROIR*, Enreg., Case postale 366, QUEBEC.

Abonnement payable d'avance : \$2.00 par année.

Vol. IV, No 10

QUEBEC

FEVRIER 1924

SOMMAIRE

	Pages		Pages
La guigne, E. Litalien.....	403	L'Ecole des Guides Historiques, par G.-E. Marquis.....	415
D'un mois à l'autre, D. Potvin.....	409	Les Propos de l'Entr'Acte, par Aimé Plamondon.....	419
Pays Blanc, poésie, A. Désilets.....	411	Chez nos membres.....	420
Au Parnasse Canadien:		Maria Chapdelaine et Colette Baudoche, par L.-J. Dalbis.....	421
Chez nos poètes, Pierre de Ronce.....	412	Une aimable visiteuse.....	435
Spartiate, L.-J. Doucet.....	412	La Double Récompense, par Henry Van Dyke (suite).....	435
Les Quatre Saisons, A. Cinq-Mars.....	412		
Le Jardin des Hespérides, J. Charbonneau.....	412		
Les Passants, J. Boulanger.....	413		
Cascatelle d'octobre, Maurice Hébert.....	413		
Le Beau Matin, Francis Desroches.....	413		
Evangeline, W. Baker.....	413		
La Goutte, A. de Belleval.....	413		
		GRAVURES	
		Monument Montcalm.....	415
		Mosaïque de vues de Québec.....	416
		Portes anciennes et nouvelles de Québec.....	417
		Vision de progrès.....	418

NOTRE PROCHAIN NUMERO

Nous aurons le plaisir de présenter dans le prochain numéro plusieurs collaborateurs nouveaux et, partant, une rédaction beaucoup plus variée.

C'est ainsi que nous inaugurerons une série d'entrevues, courtes mais substantielles, sur différents sujets d'art de littérature, d'histoire, de théâtre etc, qui seront données par des personnes qualifiées et prises par un nouveau collaborateur dont nos lecteurs sauront, nous n'en doutons pas, apprécier, en particulier, la culture.

Le TERROIR publiera dans ce prochain numéro, un article intitulé "Le rouet et le métier", dû à la plume d'un nouveau collaborateur, M. Louis M. Gagnon, un expert dans le "home spun".

Nous publierons également dans notre prochain numéro la composition qui aura obtenu le premier prix dans notre concours littéraire et historique sur le vieux Québec.

Enfin, nous menageons à nos lecteurs une agréable surprise sous forme d'un article inédit, de lecture passionnante et dans la note du plus pur terroir, de l'un de nos vieux poètes québécois décédés il y a quelques

NOTRE CONCOURS

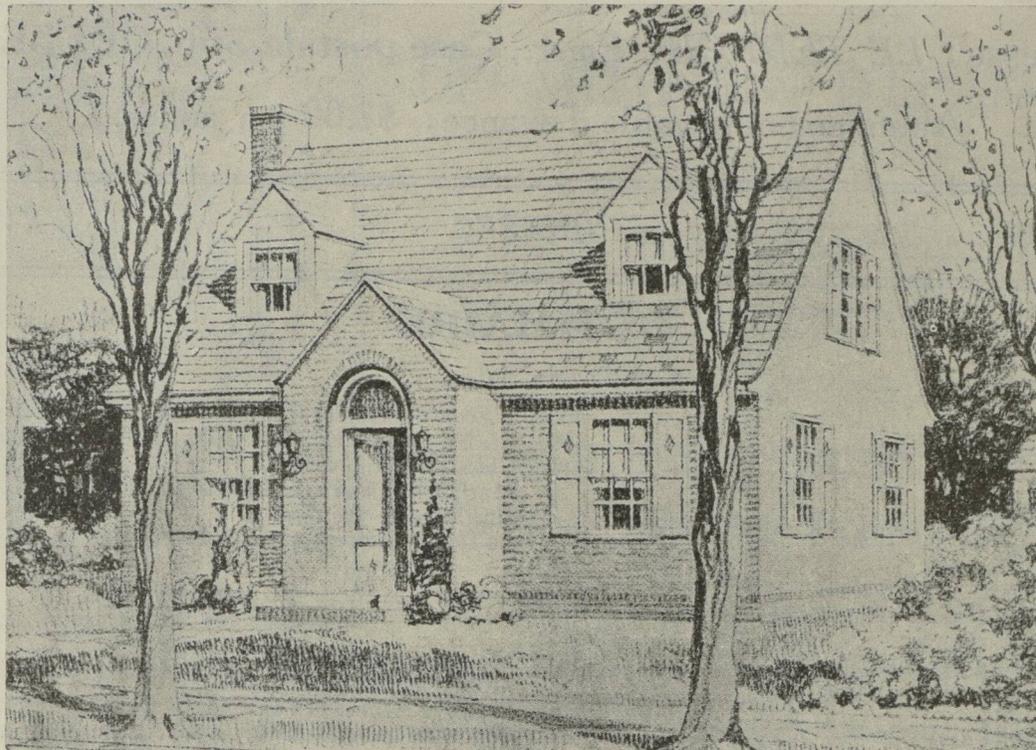
Par suite d'un retard dont nous sommes tout à fait innocents et dont les membres de notre jury sont justifiées, nous ne pouvons faire connaître le résultat de notre concours littéraire et historique que dans la livraison du TERROIR de mars.

Les membres du jury ont eu fort à faire depuis qu'ils ont en mains les manuscrits du concours et, naturellement, le travail de l'examen de ces derniers ne peut se faire qu'en temps libre. Nous ne pouvons exiger plus puisque c'est une tâche fort onéreuse que se sont imposée, simplement pour nous rendre service, et par amabilité, M. l'abbé Arthur Maheux, Mlle Georgiana Lefebvre et M. le Dr Jules Dorion, qui sont les membres du jury de notre concours.

années et qui nous fera connaître un aspect nouveau du beau talent qui a caractérisé sa longue et brillante carrière littéraire.

Bref ! ce numéro de mars sera tout particulièrement intéressant et agréable à tous.

La Paroisse du Saint-Sacrement
est la paroisse de l'avenir.



MAISON CONFORTABLE ET COUTANT PEU

Les plans complets de cette jolie résidence sont à votre disposition, avec devis, spécifications, quantités requises, pour la modique somme d'environ \$40. Nous nous chargerons volontiers de procurer ces plans à nos clients. Préparés en vue du logement, à aussi bon marché que possible, d'une famille peu nombreuse.

CEUX qui n'ont pas encore de foyer à eux devront, pour un bon nombre, déménager, ou subir une augmentation de loyer, dans une couple de mois.

POURQUOI, ne deviendriez-vous pas propriétaire, en achetant dès maintenant un lot, dans le Westmount de Québec, la paroisse du St-Sacrement ?

L'organisation urbaine y est parfaite et l'on y jouit de tous les avantages des autres quartiers et du bon air en plus.

Pensez-y sérieusement et sachez profiter de l'occasion qui se présente.

Paievements faciles : 10% comptant, le reste en cinq ans.

MONTCALM LAND Co.

P.-N. TESSIER, GÉRANT

58, Côte de la Montagne,

::

::

QUEBEC

LA GUIGNE

RECIT CANADIEN

par
E. LITALIEN

De toutes les histoires que nous racontait mon père pendant les longues soirées d'hiver, alors qu'au dehors grondait la tempête et que la rafale s'attaquait aux vitres couvertes d'une épaisse couche de givre, il n'en est pas qui ne m'aient plus vivement impressionné que celle de l'infortuné Félix L... Ce récit nous intéressait plus que les contes car nous le savions véridique. Nous ne pouvions l'écouter sans pleurer; puis, quand il avait pris fin, le cœur gonflé, nous n'osions parler, et, pour donner prétexte à notre long silence, feignons d'écouter les lamentations du vent au dehors ou le pétilllement du bon feu de bois franc à l'intérieur. Combien sincère elle était, la résolution que nous prenions alors de soulager, dans la mesure de notre possible, la misère des pauvres.

Je cite, aussi exactement que ma mémoire me le permet, cette histoire, et souhaite qu'elle fasse naître chez le lecteur beaucoup de sympathie pour les déshérités de la fortune.

Nous sommes au 28 mai 1875. Le jour qui touche à sa fin a été exceptionnellement beau, et le soleil qui va bientôt disparaître derrière les Laurentides, lance à profusion ses rayons qui illuminent et couvrent d'une teinte de rose le paisible village de Ste-Anne-des-Monts. Tout est silencieux; seuls sous la feuillée, le merle et la grive pour saluer l'astre qui s'en va, égrennent dans l'air embaumé du printemps leurs notes mélodieuses, tandis qu'avec un bruit à peine perceptible, la vague vient lentement expirer sur la grève. La journée a été bonne pour nos vaillants pêcheurs qui sont revenus, il y a quelques heures, avec une ample provision de morue et sont maintenant repartis "en dérive" afin de s'assurer la "boîte" pour le lendemain. Ces formes noires qu'on aperçoit là-bas au large, ce sont leurs barges et ces sons confus que l'on n'entend que par intervalles, ce sont leurs chansons.

Seul sur le rivage un homme est resté qui, tête baissée, mains derrière lui, se promène. A le voir ainsi le dos voûté, les cheveux grisonnants et la démarche incertaine, on dirait un vieillard; pourtant, cet homme n'a que 35 ans. Vaillant pêcheur autrefois, il se voit maintenant condamné à l'inaction. Au temps de la pêche, l'été précédent, la morue n'a pas "donné" et le peu qu'il a pu prendre il ne l'a pas vendu cher. Pour procurer du pain à sa femme et à ses cinq jeunes enfants, pendant

LA BANQUE NATIONALE

FONDÉE EN 1860

Siège social : QUEBEC

**ECONOMISEZ AUJOURD'HUI !
ECONOMISEZ DEMAIN !
ECONOMISEZ TOUJOURS !**

Prévoir, c'est le fait d'un sage ;
Or, économiser c'est prévoir,
Donc, économiser c'est le fait d'un sage.

L'insensé vit au jour le jour, ne songeant nullement à ce que sera le lendemain. Il se livre à ses plaisirs, à ses jeux, à ses passions, dépensant dans quelques heures un salaire péniblement gagné par une semaine de travail.

Quel en est le résultat ?

Le bonhomme Lafontaine l'a buriné dans ces vers mémorables :

Elle (la cigale) se trouva fort dépourvue
Quand la bise fut venue.

LA BANQUE NATIONALE ouvre un compte d'épargne sur dépôt d'une piastre.

Enfants, jeunes gens, ouvriers, salariés, cultivateurs, hommes de profession, confiez aux voûtes de la Banque les piastres que vous gagnez. Elle les protégera contre le feu et les voleurs, les mettra à l'abri des fluctuations du marché, les fera fructifier au moyen de l'intérêt composé de 3% crédité tous les semestres, et vous les rendra au moment opportun sans autre formalité que la signature d'un chèque. Voilà l'un des grands services que la Banque rend à la société.

Pères et mères de famille, donnez à chacun de vos enfants un COFFRET D'EPARGNE, dans lequel ils mettront toutes les pièces de monnaie que des parents et des amis leur donneront. Ils acquerront ainsi, sans s'en apercevoir cette grande vertu sociale qu'est L'ECONOMIE.

Mais que deviennent les sommes que l'épargne publique apporte à la Banque ? Elle les prête à l'industrie, au commerce et à l'agriculture. A la fin d'octobre, l'ensemble des banques canadiennes avait plus d'un billion et demi de prêté.

Gardons notre argent chez nous en le déposant à

LA BANQUE NATIONALE

la plus vieille banque canadienne-française.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

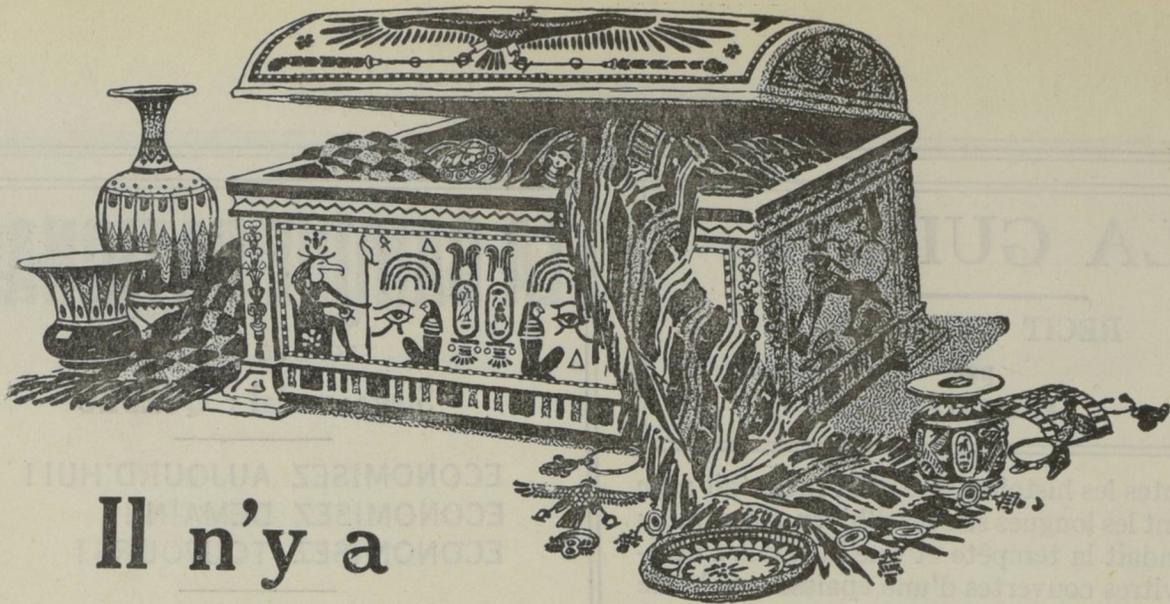
PRESIDENT : L'hon. Geo.-E. AMYOT, Conseiller législatif,
Président de la Dominion Corset Co.

VICE-PRESIDENT : J.-H. FORTIER
Vice-Président et Gérant-Général de P.-T. Légaré, Ltée

DIRECTEURS :

Sir J.-Geo. Garneau, Président de Garneau, Ltée	Nap. Drouin, Président de la Rock City Tobacco
L'hon. J. Nicol, C. R., Trésorier Provincial	A.-B. Dupuis, Marchand de Gros, Québec
E.-R. Décary, N. P., Directeur du Détroit United Railways	Naz. Fortier, Manufacturier de Cuir, Québec
A.-N. Drolet, de P.-G. Bussières & Cie, Québec.	C.-E. Taschereau, N. P. Président de la Eastern Canada Steel & Iron Works

H. DES RIVIERES,
Gérant-Général



Il n'y a Rien de Nouveau Sous le Soleil!

Au Temps de Tut-Ankh-Amen et Aujourd'hui

LE PHARAON Tut-Ankh-Amen, dont on vient d'ouvrir le sarcophage, consacra tout son règne à augmenter la prospérité de l'Égypte en encourageant les artisans de son pays.

Parmi les centaines d'objets de tous genres découverts dans son tombeau, il n'en est pas un d'origine étrangère.

Encouragés par l'exemple de leur roi, les Égyptiens apprirent bientôt à apprécier davantage les produits de leur pays et une grande prospérité s'en suivit.

La province de Québec, d'une superficie presque égale à celle de l'Égypte, renferme également tout ce dont nous pouvons avoir besoin.

Pour la prospérité et l'avenir de notre province, suivons donc un exemple vieux de plus de 3,000 ans, achetons de nos marchands, laissons circuler notre argent parmi les nôtres, refusons de nous laisser leurrer plus longtemps par les promesses décevantes des catalogues.

En agissant de la sorte, nous secondons les efforts de notre gouvernement provincial pour ramener ici nos compatriotes qui durent s'expatrier faute de travail, nous assurerons un travail rémunérateur à nos frères, nous consoliderons notre avenir et celui de nos enfants, nous ferons œuvre de patriotisme.

Aidons à faire notre province plus grande et plus prospère

DEPENSONS NOTRE ARGENT CHEZ NOUS

Publié dans le meilleur intérêt de la province de Québec
L'ASSOCIATION DES MARCHANDS DÉTAILLANTS DU CANADA
PROVINCE DE QUÉBEC

l'hiver qui s'avavançait, Félix L... après bien des hésitations et des démarches infructueuses pour trouver un emploi, avait dû vendre sa barge, ses filets et autres "agrès de pêche". Le printemps venu il se trouva dans l'impossibilité de pêcher car, sans aucun argent, il n'avait pu s'acheter une autre barge. Déjà, la misère est venue frapper à sa porte; les secours discrets des voisins l'en ont d'abord éloignée, il est vrai; mais pauvres eux-mêmes ils ne pourront pas certes, malgré leur bon cœur, faire vivre sa famille.

Il a bien essayé depuis quelques jours d'avoir un emploi à l'unique scierie de la paroisse, mais à chaque visite on lui faisait le même réponse.

"Nous avons tous nos hommes, revenez demain et nous verrons": Et les larmes dans les yeux, il reprenait le chemin de sa pauvre demeure. Restait bien une alternative, mendier le pain de ses enfants, mais lui, le vaillant pêcheur, lui qui ne demandait qu'un moyen de gagner sa vie et celle de sa famille, il ne s'en sentit pas le courage... Et ce soir, tête baissée, mains derrière lui, bien tristement, il se promène sur le rivage...

Le soleil a disparu, les merles et les grives ne chantent plus, seul, le bruit à peine perceptible de la vague expirant sur la grève, rompt le grand silence de la nature endormie...

Laissons ce malheureux père à ses sombres pensées et pénétrons dans sa pauvre chaumière. Cette femme qui est assise sur un coffre avec deux enfants dans ses bras, ses deux plus jeunes, c'est la femme de notre infortuné Félix. Un jeûne prolongé a creusé ses joues et semé la pâleur sur tous ses traits. Elle chante pour endormir ses pauvres petits, mais dans ce chant se trahit l'immense tristesse dont son âme est pleine et à l'entendre on sent son cœur se gonfler et les larmes couler de ses yeux. Hélas, qui pourra concevoir la peine d'une mère incapable de donner à ses enfants le pain qu'ils demandent en pleurant!...

Dans un coin du seul appartement qui compose la maison est assis Jules, l'ainé; il n'a que sept ans, mais comprenant que les larmes, loin d'améliorer la situation ne feraient qu'ajouter au chagrain de sa mère, il a résolu de souffrir en silence. Les deux autres, deux petites filles âgées de 5 et 6 ans respectivement sont couchées sur le plancher. Fatiguées de pleurer et de demander du pain qu'elles se voyaient refuser sans comprendre pourquoi, elles se sont enfin endormies. Prévoyant la scène du réveil, la pauvre mère a caché dans l'armoire un dernier morceau de pain noir. Elle-même n'a pas soupé mais que lui importe son jeûne, puisque c'est pour ses petits qu'elle se l'est imposé.

Lorsque le père regagna son logis il trouva endormis sa femme et ses enfants, ces êtres qui lui étaient plus chers que lui-même et qu'il se sentait impuissant à soustraire à la misère; alors s'age-

L'excellence de la qualité des fameux produits

"PURITAS"

A été publiquement reconnue à la dernière Exposition Provinciale aux côtés de nos plus forts concurrents de l'Ontario

Nous avons obtenu la plus haute récompense

LE GRAND PRIX

Nous n'avons pas de concurrents dans la Province de Québec



Livre de cuisine illustré de 48 pages adressé sur demande

"PURITAS"

LIMITEE,

75 rue St-Dominique

QUEBEC



APPAREILS FRIGORIFIQUES DOMESTIQUES et INDUSTRIELS

(avec ou sans contrôle automatique)

de toutes capacités et s'adaptant à tous les genres de pouvoirs POUR

BOUCHERS
LAITIERS
EPICIERS
FRUITIERS
et
RESTAURANTS

HOPITAUX
PENSIONNATS
ECOLAS
COMMUNAUTÉS
et
PRESBYTÈRES

à la ville ou à la campagne

Pour tous vos problèmes frigorifiques, adressez-vous à

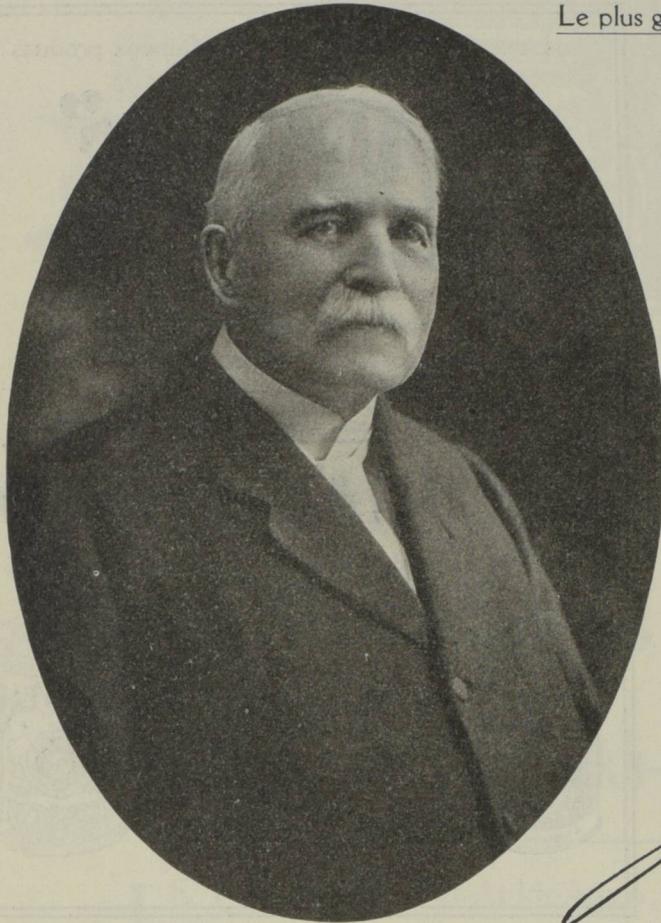
J.-H. PAQUET

(MACHINERIES)

Expert en Réfrigération

Nos 28 à 32, rue Dalhousie :-: QUEBEC

TEL. 3586



Le plus grand manufacturier de fourrures de luxe en Canada

Notre cinquante-sixième

Catalogue annuel, 1923-24, contient quelques-uns de nos jolis modèles pour la saison prochaine; il vous sera très utile, si vous avez à faire le choix d'une fourrure ou si vos fourrures ont besoin d'être remodelées. Demandez-le!

Nos manteaux et nos jaquettes ont un chic particulier!

Nos ateliers de réparation et de transformation sont des plus modernes.

A demande nous serions heureux de vous fournir des estimations et des prix.

BIENVENUE, s'il vous est agréable de visiter notre magasin.

145 rue St-Joseph, QUEBEC



DE PROGRÈS EN PROGRÈS

LA MAISON RENAUD—soucieuse de fournir au public un choix de marchandises de toute première qualité—vient de mettre sur le marché un

CACAO NOUVEAU GENRE

au lieu de le faire bouillir et d'en perdre ainsi tout l'arôme, le

CACAO RENO

est préparé spécialement pour qu'une simple infusion d'eau bouillante vous donne une liqueur RICHE—NUTRITIVE—DELICIEUSE et d'une qualité beaucoup supérieure. Un essai vous en convaincra.

Préparé par

J.-B. RENAUD & CIE Inc. -- QUEBEC

Vos yeux sont en sureté sous mes soins.—J. A. McCLURE, O.D., 109 rue St-Jean.

nouillant, il pria longtemps, longtemps... puis, se laissant choir sur le lit, le seul qu'il y eut dans la maison, il s'endormit à son tour. Le lendemain, il voulut tenter un effort suprême pour se procurer du travail; cette fois, dit-il à sa femme en se levant, j'insisterai tellement qu'on ne pourra me refuser un emploi et, ce soir, je reviendrai avec un peu de farine. Il parla bas; cependant, à sa voix, une petite fille s'est éveillée; il est si léger le sommeil de l'enfant qui souffre... "Maman, dit-elle en pleurant, j'ai bien faim; quand donc pourrions-nous déjeuner? Ah! si nous pouvions nous régaler des mets succulents et des douces friandises qu'en rêve j'ai vus cette nuit, combien nous serions heureux!" Et pendant que la pauvre mère se dirige vers l'armoire où la veille elle a caché le dernier morceau de pain noir dérobé à la faim de ses enfants, l'infortuné Félix, ne voulant pas que sa femme le voit pleurer se hâte de sortir et se dirige triste, oui bien triste, vers la scierie. Avait-il le pressentiment qu'il ne devait plus jamais revoir les êtres misérables qu'il laissait à la maison?

"Monsieur Prévillé", dit-il au contremaître, en arrivant, je vous en supplie, donnez-moi un emploi, ne serait-ce que pour quelques heures, car chez nous c'est la misère noire, mes enfants souffrent et ma femme et moi n'avons ni soupé hier soir ni déjeuné ce matin. De grâce, un peu d'ouvrage qui me permette d'apporter de la farine à mon retour à la maison." Dans ce temps-là, les ouvriers ne recevaient que rarement de l'argent pour leur salaire; celui qui pouvait avoir un emploi à la scierie recevait en retour de son travail des vivres, farine, sucre etc. et jamais aucune avance n'était faite à personne: "Bien, dit le contremaître, la triste situation des tiens me touche et quoique je n'aie pas besoin de plus d'ouvriers, je te ferai travailler aujourd'hui. Tu vois ce bois, et il lui montra deux énormes piles de madriers sur un pont tout à côté de la scierie; je crains que son poids ne fasse crouler le pont et tu vas le transporter ailleurs, tiens, ici, sur le quai; je verrai ensuite ce que tu devras faire: Merci, monsieur, dit Felix qui se sent heureux en pensant que dans quelques heures ses enfants pourront apaiser leur faim, et le voilà déjà entre les deux lourdes piles de madriers. Le contremaître avait à peine laissé le pont où il avait donné ses ordres à son nouvel employé qu'un bruit sourd d'effondrement et un cri désespéré le font se retourner brusquement, en même temps que tous les hommes de la scierie, devinant qu'un malheur venait de se produire, sortaient en toute hâte. Le pont venait de crouler et Félix L... gisait sous le poids de plusieurs milliers de madriers. "Qu'on se hâte, crie M. Prévillé, le malheureux est peut-être encore vivant". Et, les hommes, dont la force est décuplée par l'énerve-

(Suite à la page 411)

Les Classiques

de la littérature canadienne ont été

édités chez **Beauchemin**

Le Répertoire National par J. Huston contenant les meilleures pages de ceux qui appartiennent à "l'âge héroïque" de notre littérature (Abbé C. Roy). Morceaux choisis de leurs disciples et successeurs jusqu'en 1857.

4 vols in-8.....\$10.00

Les fleurs de la poésie canadienne, par l'abbé Nantel. Anthologie qui a été adoptée comme manuel dans plusieurs maisons d'éducation

1 volume in-8.....\$0.75

Œuvres de Gérin-Lajoie, Taché, Crémazie, de Gaspé, Casgrain, Fréchette, etc., etc.

DEMANDEZ NOTRE CATALOGUE.

LIBRAIRIE BEAUCHEMIN Limitée

79, rue Saint-Jacques,
MONTREAL.

Lait, Crème, Beurre, Crème glacée,
demandez toujours la marque

"FRONTENAC"

Crème spéciale XXX à fouetter

LAITERIE FRONTENAC

LIMITÉE

La plus grande maison de
produits laitiers de Québec

FOURNISSEURS De la Goutte de Lait et
du Château Frontenac.

235-37, RUE ST-OLIVIER,
QUEBEC

LA GALVANOPLASTIE CANADIENNE, Ltée.

DOREUR, AGENTEUR, NIQUELEUR

377, RUE ST-JEAN,

TEL. 3759



L'endroit idéal pour faire nickeler vos accessoires d'auto:
phares, lanternes, pare-chocs, etc.

Nous faisons une spécialité de réparer les services de
tables en argent.

ENCOURAGEZ UNE INDUSTRIE LOCALE

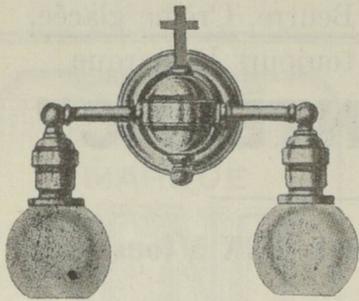
possédant l'outillage le plus perfectionné, employant
les méthodes les plus modernes et un personnel
expérimenté

Votre montre ira bien
si elle est réparée chez

CHRETIEN & GABOURY,

HORLOGERS, BIJOUTIERS,
377 RUE ST-JEAN,

TEL. 3759



CANDELABRES D'EGLISE

Une spécialité

Depuis plusieurs années nous avons fourni à nombre d'églises et
presbytères toute l'installation électrique.

Notre expérience de trente-quatre ans nous permet de vous donner
l'effet d'illumination le plus efficace à des prix bien modérés.

LAMPES PORTATIVES de tout genre

POUR

MAISONS, BUREAUX et EGLISES

Le plus grand assortiment dans la ville.

Les ordres par la malle recevront une prompt attention.

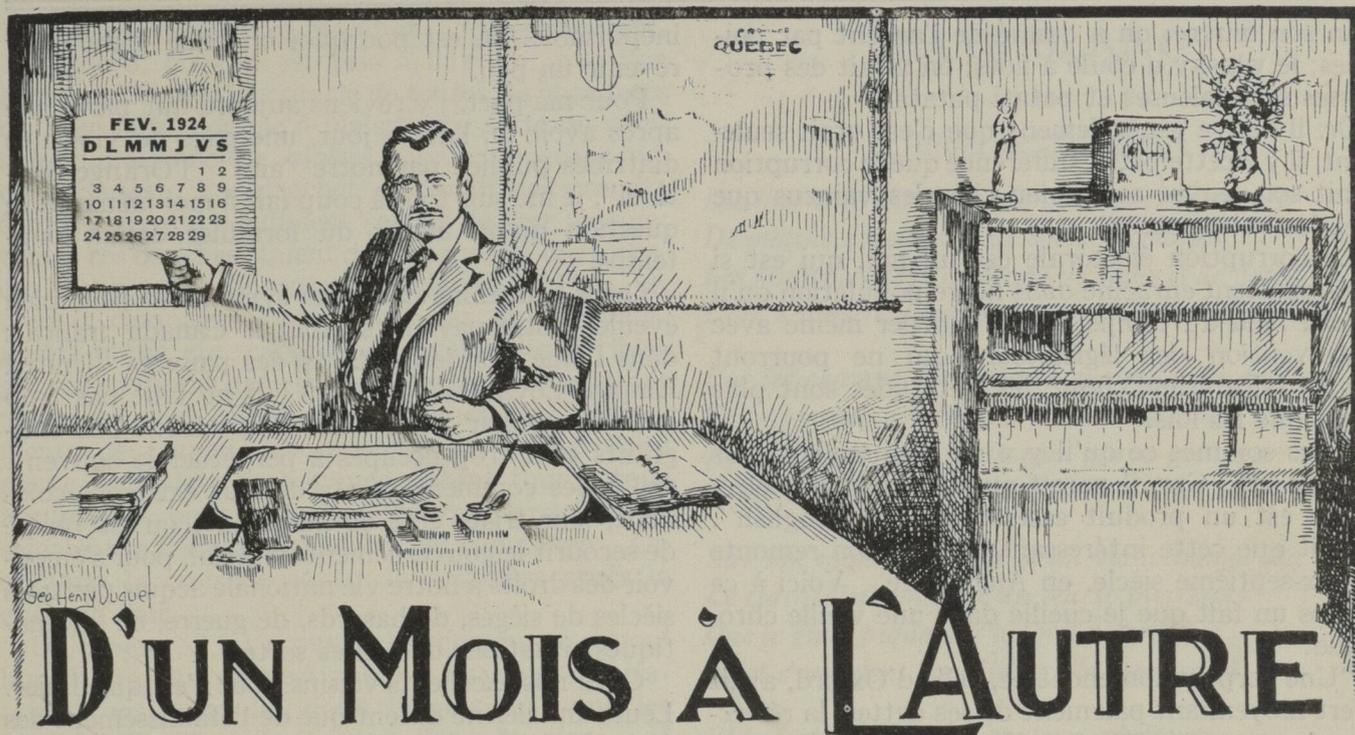
Mechanics Supply Company Limitée

80-90 Rue St-Paul,

:::

QUEBEC

Vos yeux sont en sureté sous mes soins.—J.-A. McCLURE, O.D., 109 rue St-Jean.



Geo Henry Duquet

D'UN MOIS À L'AUTRE

Par DAMASE POTVIN

La saison dans laquelle nous sommes est, pourrait-on justement l'appeler, la saison du bridge, à moins que, pour cette année, du moins, elle mérite le nom plus spécifique de saison du mah-jongh.

Ah! le bridge... allouette!... Y aura-t-il jamais un statisticien assez habile, assez patient pour calculer le temps qu'il a coûté même avant la saison qui lui est consacrée et compter l'argent qu'on y engouffre pendant qu'il tient ses assises et que ses joueurs, et ses joueuses aussi, battent leur jeu; car:

Forfait, crime ou délit, au bridge tout se paie, Non en vain repentir, mais, en bonné monnaie.

Dans l'attente de la saison du jeu sacré, Madame, qui est mère de famille, a fait une bonne provision de "sirop calmant" pour bébé et l'achat d'une toilette "ad hoc". La bourse du mari a subi un assaut formidable, et ce monsieur a dû réduire les consommations.

N'importe, il faut que bridge se passe.

Aussi, me permettrai-je, en me basant sur les indications d'un spirituel chroniqueur, de donner à nos bridgeurs et bridgeuses quelques notions toutes marquées au coin de la plus élémentaire sagesse.

Voici.

Il ne faut pas juger ce jeu par la lecture des traités qui sont en réalité de diaboliques ouvrages de mathématiques spéciales.

Car, en effet, si on introduisait le bridge théorique dans les programmes universitaires, le cerveau des étudiants n'y pourrait résister.

En pratique, le bridge se compose essentiellement d'un fonctionnaire en retraite, d'une dame bavarde, d'un bon vieux rentier et d'un personnage d'occasion dont le rôle est épisodique.

Pendant la partie, la dame bavarde raconte un tas de choses qui n'ont aucun rapport avec le bridge. Le fonctionnaire retraité dira, lui aussi un tas de choses afflictives, mais à la fin de la partie seulement.

La manche étant terminée, le fonctionnaire commence la critique des manœuvres:

"Madame, vous auriez dû déclarer sans atout, parce que, etc.

"Madame, vous auriez dû faire atout, parce que, etc.

"Madame, vous auriez dû faire contre, parce que, etc.

"Madame, vous auriez dû prendre avec votre plus fort, parce que, etc.

J'ajouterai que, au besoin, le fonctionnaire retraité, peut se remplacer par un juge, un vieil avocat ou un vieux notaire.

La dame bavarde se trouve, sans trop chercher, un peu partout.

* * *

Le lendemain d'une élection on entend dire par le parti vaincu: "La corruption électorale a fait

enfin son œuvre; on a donné de l'argent par poignées; le whisky a coulé à flots; on a fait des promesses scandaleuses et patati patata.

Or, il arrive généralement que c'est vrai; seulement, il y a cette petite différence que la corruption a fait son œuvre aussi bien chez les vaincus que chez les vainqueurs.

La corruption électorale est un mal qui est si profondément enraciné dans notre population qu'il faudra bien du temps pour l'extirper même avec l'intervention des législateurs qui ne pourront jamais faire grand'chose; les habitudes sont plus fortes que les lois.

Nous sommes ce qu'il y a de plus anglais sous ce rapport. Car, il paraît que la corruption électorale est un produit essentiellement "english". On dit que cette intéressante institution remonte au dix-septième siècle, en Angleterre. Voici à ce propos un fait que je cueille dans une vieille chronique:

"Une corporation endettée, celle d'Oxford, avait offert moyennant paiement de ses dettes, la réélection de ses représentants. La somme à déboursier étant, sans doute, trop élevée, ces représentants refusèrent et dénoncèrent le fait au Parlement. Le maire et les principaux membres du conseil furent mis en prison; mais une fois sous les verrous, ils conclurent avec deux autres personnes le marché refusé par leurs représentants. Le prix des sièges qui, dans les élections précédentes, n'avaient guère dépassé 2,000 livres s'éleva jusqu'à 5,000. Il y eut même des bourgs, si l'on en croit la chronique, où ces dépenses montèrent jusqu'à 70,000 livres. Le roi lui-même était mêlé à ces agissements. Le 16 octobre 1779, George III écrivait à lord North: "Si le duc de Northumberland a besoin de quelques pilules d'or pour ses élections, on aurait bien tort de ne pas le satisfaire".

Plus tard on voit que plusieurs bourgs furent, pour le fait de corruption, privés partiellement ou totalement de leurs droits de suffrages.

Enfin, encore plus tard, des enquêtes faites, dans différentes circonscriptions électorales anglaises, ont démontré que certaines élections générales avaient été, dans des petits bourgs, véritablement scandaleuses et complètement corrompues.

Comme quoi donc, nous aurions tort, à Québec, de nous croire des aigles, en pensant que nous donnons une voix de plus à notre candidat, quand nous offrons un verre de whisky ou quelques trente sous.

* * *

L'éternelle question d'Orient, qui fut toujours si commode pour les journalistes à court de copie, aura un pendant au Canada, dans la question d'Ontario. Cette dernière deviendra également

inépuisable. C'est pourquoi on aime toujours y revenir un peu.

Pour ma part, j'y reviens aujourd'hui parce que après avoir lu, l'autre jour, une page de violentes diatribes publiée par notre "ami" "l'Orange Sentinel", je me suis tout à coup fait à moi-même cette question qu'on aurait dû formuler depuis longtemps.

Quels souvenirs et quelles sympathies peut bien éveiller notre pays et surtout le Canada français dans l'âme des descendants des pauvres "United Empire Loyalists", de 1783? Il ne faut pas trop leur en vouloir pour leur antipathie. Ces émigrants sont trop occupés à perpétuer le souvenir des rudes commencements de leur existence coloniale, leur triste état de mandants qu'est obligé de secourir le gouvernement impérial, pour s'émouvoir des droits à notre vie nationale acquis par trois siècles de sièges, de hasards, de guerre, de dramatiques situations de toutes sortes.

Chez nos excellents voisins, tout n'est que d'hier. Leurs annales ne datent que de l'établissement des émigrants "loyalistes", leurs ancêtres, chassés de la jeune république de Washington. Ils y ont apporté leurs rancunes et il ne faut pas leur en vouloir de les avoir développées contre tout ce qui les entoure.

Au cours de leurs cent-cinquante ans d'existence, ils ont fait preuve souvent de beaucoup de bonne volonté à l'égard de ceux dont la vie nationale comptait trois siècles et un de leurs plus grands historiens, John Charles Dent, tout en montrant une "dent" contre nous, — pour rester dans la saine tradition "loyaliste", — s'est révélé d'une impartialité qui a comblé d'admiration ses contemporains de chez nous; tout au plus s'est-il permis de dire à ses lecteurs d'Ontario, pour que la chose fut aussitôt admise et soigneusement conservée quarante-quatre ans plus tard, qu'avant l'Union des provinces en 1841, le clergé catholique du Bas Canada était opposé en principe à l'éducation populaire...

C'était, sans doute, un caprice... d'impartialité.

Quoi qu'il en soit, c'est un enfantillage de notre part que d'exhiber, pour essayer de les convaincre de notre droit d'existence, à ces descendants d'émigrants de 1783, nos trois siècles de luttes...

* * *

Nous vivons aujourd'hui dans la crainte continuelle des microbes et nous faisons tout pour éviter leur contagion: la crainte des microbes est le commencement de la sagesse, serait-on tenté de dire. Il faut dire aussi que certains soi-disant hygiénistes, gens chagrins et pessimistes, en voient continuellement et partout, des microbes. Ils en mangent,

ils en boivent, ils en respirent et... ils en meurent.

D'abord, on s'en est pris à l'air... que l'on accusait d'être le réceptacle de toutes les impuretés et de se faire, comme à plaisir, une sorte de véhicules d'une foule de bibites aussi ennuyeuses que dangereuses. Par ricochet, on devait s'en prendre à tous ceux qui soufflaient cet air de leur haleine; toutes ces bouches étaient des "niques" à microbes, des incubateurs de toutes les maladies. Puis, on menait campagne contre tous les objets: vêtements, outils, etc., capables de réveiller les terribles germes endormis dans la poussière des routes et des parquets. Les objets domestiques, les instruments de travail, les bibelots, les livres, voire même les billets de banques, furent tour à tour accusés des pires méfaits. De vrais apaches; ils semaient la terreur et pavaiement les cimetières. On organisa la croisade contre la poussière après la guerre à l'air.

Or, un jour, il fut prouvé, clair comme un exposé budgétaire, que ce n'est pas par les voies "respiratoires" mais par les voies "digestives" que les terribles bacilles pénétraient dans la place. Il fallut donc changer les batteries. On passa au crible tous les aliments: pain, viande, légumes, eau. L'eau surtout qui, qu'on le veuille ou non, directement ou non, naturellement ou frauduleusement, est toujours présente sur nos tables et dans nos mets, depuis le pain croustillant jusqu'à la salade qu'on lave au robinet, l'eau surtout, dis-je, fut en butte à bien des tracasseries.

Entre nous, on avait un peu raison. L'eau, c'est l'ennemi; autant pour les ivrognes que pour les tempérants. Que de maux nous viennent par les robinets!

Mais il ne faudrait pas nous montrer maniaques au point de voir des microbes dans nos verres de lunettes. Nos pères, qui ne prenaient pas tant de précautions, ont vécu beaucoup plus longtemps que nous vivrons. C'est toujours un excellent argument contre les perturbateurs du petit peuple microbien.

Surveillons bien, soit, l'eau que... nous mangeons—pour employer l'expression d'un journal qui faisait allusion à l'eau de Montréal—mais n'allons pas nous condamner à vivre sous des cloches de verre, par crainte des microbes. Allons! un peu de sang-froid, messieurs les hygiénistes!

On écrit ses mémoires pour continuer à tromper sur ses mérites, son prochain, et parfois soi-même.

* * *

L'enjouement: joli vêtement d'occasion pour la vérité que l'on veut faire accepter.

PAYS BLANC

[Pour le "Terroir"]

*Les hivers de chez nous sont un enchantement
De matins argentés et de soirs tricolores:
Les multiples dessins de monts bleus et de flores
Dont s'illustrent nos ciels sont beaux infiniment.*

*Par les champs encadrés de murailles de pierre
Et de perches de cèdre, à l'heure où l'aube vient
Apparait, radieux comme un grand prince ancien,
Le terroir revêtu d'hermine et de lumière.*

*Sur son manteau royal, d'un blanc immaculé.
Le clair soleil embrase un jeu de pierreries
Que le givre piqua sur le fond de prairies
Dont s'ondulent les plis vers le bois reculé.*

*Et la forêt qui, sur les pentes s'échelonne,
Dresse ses grands bras secs de squelettes chenus,
Laisant filtrer entre eux le soleil qui rayonne
Par bandes lumineuses sur les étangs nus.*

*Les rayons dont le sol ensommeillé s'abreuve
Font ressortir encor les grands airs solennels
Du paysage froid qu'enserrent, fraternels,
D'un côté la montagne et de l'autre le fleuve.*

*Oh! qu'il est magnifique, au jour étincelant,
Et sous la nuit qui met du bleu sur toutes choses,
Qu'il est beau le pays où la chaumière close
A des airs apaisés de vieille aux cheveux blancs!*

ALPHONSE DESILETS.

Chicoutimi, le 2 janvier 1924.

(Suite et fin de la page 407)

ment, ont tôt fait de dégager, non pas un être vivant comme ils l'avaient espéré, mais le corps inanimé du pauvre ouvrier. La mort avait été instantanée. A la vue des haillons qui recouvraient le cadavre étendu sur quelques planches on comprit que cet homme avait été beaucoup plus pauvre encore qu'on ne l'avait cru, et des yeux de ces robustes travailleurs coulèrent des larmes lorsqu'on aperçut, au travers de ces lambeaux un petit sac dans lequel ce père infortuné devait apporter, le soir, pour ses enfants, la farine gagnée par son travail.

E. LITALIEN,
Insp. d'écoles.

AU PARNASSE CANADIEN

CHEZ NOS POETES

Si le principe des associations à responsabilité conjointe et limitée n'a rien de poétique en soi on pourrait demander à nos poètes la raison d'être de leur société. Car les poètes du Canada-français, comme ceux de la vieille France et des pays latins, viennent de s'associer, il y a à peine un an. Or, de même que les oiseaux chanteurs, — les naturalistes nous l'ont fait observer, — se groupent en diverses familles dans un même bocage, comme si l'instinct qui les anime leur dictait ce besoin d'harmonisation, de même aussi les choristes du doux parler éprouvent-ils le besoin de s'unir pour accorder leurs lyres et pour amplifier leur concert perpétuel de voix diverses, graves ou légères, sonores ou langoureuses, gaies ou tristes, sentimentales ou endiablées.

La Société des Poètes dont le siège est dans la vieille cité historique de Québec, — et dont les assises hebdomadaires se tiennent dans la "Tour de Pierre" du Parlement, — est en pleine floraison d'œuvres belles et saines. Le 4 février dernier elle célébra les noces d'argent poétiques de son président, Louis-Joseph Doucet. Il y a, en effet, vingt-cinq ans cette année, M. Doucet publiait son premier poème, qui fut salué avec enthousiasme par les confrères du poète, et où se révéla sa vocation au culte des muses.

Le dîner et le récital poétique qui viennent d'avoir lieu en l'honneur du jubilaire ont marqué d'une pierre blanche la montée que gravit notre littérature canadienne.

La fête était présidée par M. Alonzo Cinq-Mars, fondateur de la Société. Prenaient part au dîner les poètes, écrivains et artistes suivants: Louis-Joseph Doucet, poète, officier du Département de l'Instruction Publique; Alonzo Cinq-Mars, poète et journaliste; Jean Charbonneau, poète, fondateur de l'École Littéraire de Montréal; Damase Potvin, journaliste, romancier, représentant de la Société des Arts, Sciences et Lettres; Maurice Hébert, poète, officier civil; Alphonse Désilets, poète, secrétaire de la Section des Auteurs Canadiens de Québec; Francis DesRoches, poète, chroniqueur à "L'Évènement"; Avila de Belleval, notaire, poète et officier civil; Aimé Plamondon, notaire, dramaturge; Georges Boulanger, poète, journaliste, et le caricaturiste Henri Déro.

Des poèmes de circonstance furent dits par leurs auteurs, Cinq-Mars, Boulanger, Hébert et Désilets, en l'honneur du jubilaire. MM. Charbonneau, DesRoches et Plamondon lurent de charmants extraits de leurs poèmes en manuscrits. M. Damase Potvin fit un éloge fort délicat et fort touchant de l'œuvre déjà considérable de Louis-Joseph Doucet; il rappela ses débuts et signala l'arrivée successive de chacun de ses beaux livres: "La Chanson du Passant", "La Jonchée Nouvelle", "Les Récits du Vieux Temps", "Sur les Remparts", "Au Vent qui passe", "Les Palais d'Argile", "Les Palais d'Ecorce", "Les Palais chimériques", etc, et quelques autres qui nous apportent sa chanson ininterrompue depuis un quart de siècle.

De concert avec les délégués des groupements littéraires représentés, à la suggestion de MM. Alphonse Désilets et Jean Charbonneau, M. Louis-Joseph Doucet fut couronné, séance tenante, Prince des Poètes du Canada-français. Le digne et heureux émule de Paul Fort a remercié ses confrères en improvisant un joli et très spirituel sonnet de circonstance.

Pierre de RONCE.

SPARTIATE

Je lis dans ton passé, Spartiate, mon frère,
Toi qui vécus la vie avec austérité;
Je t'imitai longtemps avec tenacité,
Et je fus ton égal, parfois, dans mes misères.

La force de notre âme est tout sur cette terre;
Lacédémone fut ta gloire et ta fierté,
Quand l'ordre de Lycurgue en sa simplicité
Démasquait, de ton temps, l'hypocrisie amère.

Ton brouet noir, alors, avait de la saveur,
Ne paralysait pas les facultés d'élite;
L'onde des grands torrents était ton eau bénite

Où tu baignais ton corps avec grande ferveur. . .
Spartiate, ô Jésus ! Combien je vous contemple
Devant les pharisiens et les pil'eurs du Temple !

Louis-Joseph DOUCET.

LES QUATRE SAISONS

à Louis-Joseph Doucet, président de la Société des Poètes de Québec et prince des poètes du Canada français.

Printemps, bourgeons naissants, arbres remplis de fleurs,
Matins clairs et joyeux comme les primevères,
Enfance qui sourit et qui ne songe guères,
Premiers plaisirs, les vrais, promesses de bonheurs;

Été, soleil, blés d'or, espoirs des moissonneurs,
Midis resplendissant d'éclatantes lumières,
Jeunesse, amants naïfs caressant les chimères,
Délices de l'amour, en attendant les pleurs;

Automne, fruits vermeils tombant sous les averses,
Age mûr, tristes soirs, chagrins des jours adverses,
Inutiles regrets, apaisement, raison;

Hiver doux ou brutal, nuits sans voile ou de neige,
Verte vieillesse ou bien misère et son cortège:
De la vie et de l'an, voilà chaque saison.

Alonzo CINQ-MARS.

Québec, 4 février 1924.

LE JARDIN DES HESPERIDES

Jardin éblouissant, jardin des Hespérides
Où le sort m'a permis, ce soir, de cheminer,
Combien, dans l'univers, les forêts sont arides
Au prix de ces trésors que tu sais nous donner!
Combien évoques-tu de visions féeriques
Qu'en nul pays du rêve on n'a su découvrir;
Car tout être au contact de tes sentiers magiques,
Retrouve la jeunesse et cesse de souffrir,

Une immortelle Loi, faite d'incohérence,
Prolonge à l'infini l'âge de les saisons
Qui, sans porter du Temps les traits de la souffrance,
Etalnt à nos yeux d'illustres floraisons.

Les bords de les coteaux sont de charmantes fresques
 Qu'un artiste divin sortit de ses pinceaux.
 Bleus motifs empruntés aux pays barbaresques.
 Tout l'art oriental triomphe en les tableaux!
 Vergers antiques, bois aux murmures étranges,
 Où, tout ruisselant d'or, le fruit aérien
 Roule au cou des sentiers des arceaux et des franges!
 Décors où se promène un souffle éthéréen;
 Colline que l'on voit de troènes coiffées,
 Qui de la Grèce nous rémémore le nom;
 D'où nous vient un écho des chants d'Anacréon;
 Verts bosquets que Virgile inscrivit en ses églogues;
 Où le Rêve, ébloui, n'eut, dans son libre ébat,
 Ni de commencements, ni même d'épilogues.

Jamais tes éléments n'entrèrent en combat.
 Chez toi tout vit selon le rythme et l'ordonnance
 Qu'un savant architecte y déploya toujours.
 Tes instants de bonheur, éclos par alternance,
 O Jardin, n'ont connu que d'harmonieux jours;
 Et pour magnifier la grâce des pétales
 Dont l'orient combla les plus exquises fleurs,
 Le calice entr'ouvert des nuits occidentales,
 T'apporte ses parfums, sa joie et ses couleurs.

Je me remplis les yeux des teintes multiformes
 Dont vous embellissez vos sentes, ô Jardins!
 Et portant mon esprit à la splendeur des formes,
 De vos blancs escaliers je monte les gradins.

Les pourrai-je cueillir ces fruits aux grappes mûres
 Que pour posséder l'homme endure un long tourment?
 Ces chants magiciens dont j'entends les murmures
 Pourrai-je en emporter le doux enchantement?

Pourrai-je les tenir, un seul instant, ces roses
 Dont les parfums subtils grisent l'esprit vaincu?
 Mêlerai-je mon âme à tant de fleurs écloses
 Immortelles avant d'avoir si peu vécu?

Monte. Car aux sommets, un rouge crépuscule
 Ouvre ses coffres d'or où tes doigts plongeront.
 Si devant ces trésors toute audace recule,
 Et parce qu'ici-bas trop peu les cueilleront,

Sois le fier pèlerin que la lumière inspire,
 Et, fils de Prométhée, escalade ces lieux!...
 Quand tu redescendras de ce lointain empire
 Que bien avant toi, seuls, visitèrent les dieux,

Ceux qui verront l'extase à ton beau front sans rides,
 S'écrieront. "Ce poète ayant, de ses deux mains,
 Un jour, cueilli les fruits dorés des Hespérides,
 Est un prédestiné d'entre tous les humains!..."

JEAN CHARBONNEAU.

LES PASSANTS

à M. Louis-Joseph Doucet

I

Par un matin mystérieux,
 Le monde vous vit sur la route,
 Le regard levé vers les cieux,
 Marcher comme un vainqueur du Doute.

Fier et revêtu d'idéal,
 Vous avez salué la Vie,
 Ce météore boréal
 Dont chaque jeunesse est ravie.

Vous avez désiré qu'un chant,
 Sorti d'une puissante lyre,
 Accorde vos pas en marchant
 Au rythme que la Muse inspire.

Lentement sur le grand chemin,
 Toujours fidèle dans la tâche,
 Scrutant l'énigme de Demain,
 Vous avez peiné sans relâche.

Après les instants radieux
 Où s'illuminait votre trace,
 Est venu le temps où les dieux
 Couronnent le Passant qui passe...

II

On entend venir sur vos pas
 D'autres passants remplis de zèle,
 Dont la voix commence là-bas
 A répandre l'œuvre nouvelle.

Mais tous les hommes sont comme eux,
 Ne faisant que passer sur terre;
 Le regard levé vers les cieux
 Ils vont toujours avec mystère.

GEORGES BOULANGER.

3 février 1924.

Au docteur Albert Couillard

CASCATELLE D'OCTOBRE

Feuilles, fleurs, fruits cachés, et vous tendres haubois
 Des nids, chers oiseaux dont le chant en moi persiste,
 Qu'êtes-vous devenus, amis de mon cœur triste?
 L'Automne a dérobé leurs parures aux bois.

L'automne est un larron, mais il n'a point su prendre
 Au flanc de la montagne une source au babil
 Mystérieux. Parmi verglas, parmi grésil
 Elle croit en beauté, déroulant ses méandres.

Car cette onde jaillit en un flot opalin,
 Glisse, tombe, bouillonne et toujours recommence,
 Et mêle à chaque goutte un effet, dont la danse
 Est comme un friselis de l'enchanteur Merlin.

Merlin est sous la roche, ivre d'une eau légère!
 Or à la nuit il rôde, et son rire moqueur
 Eclate vers le ciel, affrontant le doux chœur
 Des étoiles qui font un dôme à la clairière...

Il transforme en calice un jet irradié,
 Le poudre d'un frimas dont la blancheur est telle
 Que sur la neige elle est une neige plus belle,
 Délicate corolle aux rebords déliés;

Le bassin où frémit l'onde pure et lassée
 Il en glace le verre, il en polie le tain,
 Puis dans leur antre il chasse, un à un, les lutins,
 Et disparaît, yeux bouffis et mine froncée.

*Au petit jour tout dort. Le chevreuil qu'Adonis
Envierait, tant sa grâce est parfaite, seul veille;
Et, venant s'abreuver, il découvre, ô merveille.
Dans la vasque un miroir et sur le roc un lis.*

MAURICE HEBERT.

Lac-Edouard, 1921.

LE BEAU MATIN

*Oh! comme il faisait beau soleil
Le jour où l'on maria Rose ,
La belle fille au teint vermeil
A qui j'avais dit tant de choses. . .*

C'était par un matin de mai. . .

Des roses pleuvaient sur sa tête. . .

*Elle passait, avec l'Aimé,
Blanche, langoureuse et distraite. . .*

*Tout le village rassemblé
Dessus la place de l'église
L'admirait.
Mais il m'a semblé
Voir dans plus d'une barbe grise
Rouler lentement de gros pleurs,
Et plus d'une vieille femme
Trembler en lui jetant des fleurs. . .*

Car Rose avait une bonne âme. . .

*Elle était l'ange des foyers,
Le secours des pauvres demeures,
Et tous ceux qu'elle avait choyés
Déploraient de la voir majeure
Et libre enfin de se donner
A celui vers qui sa tendresse
Avait bien voulu se tourner,
Et qui n'avait comme richesse
Qu'un grand amour dans un cœur d'or. . .*

*Pour fêter Rose la nature
Revêtait son plus beau décor,
Et les oiseaux dans la verdure
Lançaient leurs plus joyeux refrains,
Et l'astre versait sa lumière
Pendant que sur tous les chemins
On accourait vers la chaumière
Qui devait loger le bonheur. . .*

Oui! Le ciel était rose, rose. . .

*Mais comme il plevait dans mon cœur
Le jour où l'on maria Rose! . . .*

FRANCIS DESROCHES.

Québec, 1923.

Par rapport à la grossièreté primitive, l'élégance de la civilisation est précisément dans la puissance de sa fragilité—comme il est élégant que toute la violence d'un cheval soit contenue par la simple barrette d'un mors.....

EVANGELINE

*Profil éploré, pure image des adieux,
Tu regardes les prés dont les rameaux se tendent
Vers toi du fond des bois déserts et de la lande
Où sur les foins coupés luit la faux des aïeux.*

*Les sillons et les champs s'effacent sous tes yeux,
Tu ne reverras plus la maison qu'enguirlandent
Les vignes et les fleurs; si grande est ta douleur,
Ta résignation n'est que celle des preux.*

*Que vienne un sourd destin, que viennent les orages,
Ils ne parviendront pas à courber ta fierté;
On t'enlève les champs pour te donner les Ages;*

*La semence féconde est dans l'éternité,
Quand l'Etoile convie aux missions divines,
C'est toujours sur la Croix que son reflet s'incline.*

WM BAKER.

LA GOUTTE

*Les nations qui ont des poètes tels que toi
doivent recueillir précieusement la moindre
goutte de leur génie.*

Lamartine à Byron.

Sans
Doute
Toute
Gent

Sent,
Goûte
Goutte,
Quand,

D'homme
Comme
Toi,

Elle
Choit
Telle.

Avila de BELLEVAL.

*A L.-J. Doucet, au dîner qui
lui fut servi par ses confrères,
le 5 février, 1924.*

Dans le cycle de la science, les choses ont une valeur réelle indépendante des conceptions individuelles. Dans le cycle des croyances politiques et sociales, les choses n'ont d'autre valeur que l'idée qu'on s'en fait.

* * *

Un des meilleurs moyens d'être heureux est de croire qu'on l'est réellement ou qu'on le sera bientôt. Les religions donnant une telle certitude jouèrent un rôle exceptionnel dans la vie des peuples.

Une création du TERROIR

L'ÉCOLE DES GUIDES HISTORIQUES

Par

G.-E. Marquis

Dans le dernier numéro du *Terroir*, l'on a parlé brièvement de la fondation simultanée, à Paris et à Québec, d'une école de guides. Les raisons invoquées dans ces deux villes, pour établir cette nouvelle chaire, sont identiques: augmentation du nombre des touristes et nombreuses plaintes de la part de ces visiteurs contre les anciens guides bénévoles qui les renseignaient à moitié et très souvent même les induisaient en erreur.

Dès que cette nouvelle fut répandue, elle reçut le meilleur accueil de la part des autorités, de même que de la presse.

Les différents corps intéressés dans le tourisme furent invités à apporter leur part de coopération dans l'organisation de ces cours, et tous répondirent avec empressement. Le maire de Québec accueillit aussi très favorablement ce projet et voulut bien accommoder les étudiants qui s'inscriraient à ces cours en leur fournissant un local bien approprié à cette fin.

Voici en quels termes certains journaux de Québec apprécient cette fondation; citons d'abord en tête, comme étant le journal le plus répandu dans le district de Québec, le "Soleil":

"Québec est le foyer des souvenirs de l'Amérique du Nord. De toutes les villes du monde nouveau, elle est la seule qui a gardé l'empreinte des siècles et la physionomie d'un autre âge. Il est resté, sur le rocher sévère qui surplombe le plus beau fleuve du monde, des vestiges de la chevalerie et de la féodalité antiques. Et quand on regarde les rues

tortueuses, étroites et pittoresques de cette cité archaïque, la chaîne des monuments qui se dressent à intervalles entre la Terrasse Dufferin et les champs de bataille, les murs imposants des fortifications et les portes belliqueuses, les toits des maisons qui ont conservé la forme des habitations françaises du 17^e siècle, on se prend à rêver d'un passé qui fut beau et grand, d'une époque où tout

fut héroïque, de luttes sanguinaires, livrées au nom de la civilisation ou pour l'hégémonie des puissances mondiales.

C'est à Québec que l'intrépide marin de St-Malo, en 1535, planta le drapeau fleurdelisé sur le rocher qui avait nom Stadacona et qui devint, plus tard, le site de Québec. En 1608, Champlain y jetait les premiers fondements d'une colonie qui devait être le berceau d'un immense pays. Pendant plus de cent cinquante ans, les pionniers français, bravant le froid, la neige, la maladie, la mort, bravant les peuplades sauvages qui voulaient les exterminer, puis, les armées anglaises, qui s'efforçaient de les ravir à la France, ne cessèrent d'y grandir en nombre, en vigueur et en héroïsme. Une race forte, indomptable, était désormais née sur le rocher de Stadacona, et, à cause des vicissitudes passées, avait acquis cette endurance contre la-

NOS MONUMENTS



Le monument Montcalm, érigé Place Lansdowne, Grande-Allée, l'un des plus jolis monuments commémoratifs de Québec.

quelle rien ne pouvait prévaloir.

Et maintenant, si vous voulez repasser toute l'épopée canadienne, parcourez les rues et les fortifications de Québec. Visitez la citadelle, la promenade Dufferin, le site de l'ancien château Saint-Louis, les rues des Remparts et Saint-Louis, les artères tourmentées de la Basse-Ville, les Plaines

d'Abraham, la place du Monument des Braves, la Basilique, le Séminaire, le parc Louis-Hébert, les murs et les portes gigantesques, qui furent jadis la défense militaire de la ville, bref, toute cette terre saturée de l'esprit des siècles: vous y apprendrez les pages les plus belles, les plus tragiques, les plus émouvantes, les plus réconfortantes de l'histoire humaine. Pas à pas, vous y saurez comment se fonde une race et un pays, comment naît, dans l'humanité, une grande puissance de l'avenir.

Pour connaître ces choses, on vient de très loin. Chaque été, des milliers de touristes, attirés par le charme de l'antiquité québécoise, se pressent dans nos murs, avides de prendre contact avec une terre légendaire, l'un des derniers restes d'une période disparue. A ces touristes, il est nécessaire de donner des guides qui les conduiront dans tous les sites historiques de notre cité et leur découvriront les horizons du passé.

On ne saurait, sans commettre un impair, continuer à confier une tâche aussi importante aux premiers venus. Il est certain que, de temps immémorial, nombre d'intrus-guides ont donné aux étrangers de passage à Québec le spectacle d'une ignorance préjudiciable à l'honneur de notre population. Nos visiteurs ne nous jugent que par ce qu'ils voient et entendent, et s'ils sont les témoins d'une inqualifiable pénurie de cicerones qualifiés, ils ne tarderont pas à croire que "nous sommes un peuple sans histoire". En outre, permettre la répétition des monumentales bourdes commises par certains prétendus guides, serait commettre envers les touristes, qui ont droit à tous nos égards, une injustice et une grossièreté.

C'est pourquoi on vient de fonder, dans la cité de Champlain, une école des guides historiques. Des cours seront donnés à cet effet au poste de police No 3, à Saint-Roch. L'inscription aura lieu

cette semaine, et l'école ouvrira ses portes le 4 février au soir. Des professeurs y donneront, à tour de rôle, des explications détaillées sur tous les faits intéressants du vieux Québec.

Il est à souhaiter que nombre de jeunes gens intelligents, sachant bien les deux langues, se fassent un plaisir de suivre ces leçons intéressantes, dont il tireront un profit personnel et qui leur permettront d'employer leurs loisirs de l'été à une tâche très noble en même temps que lucrative.

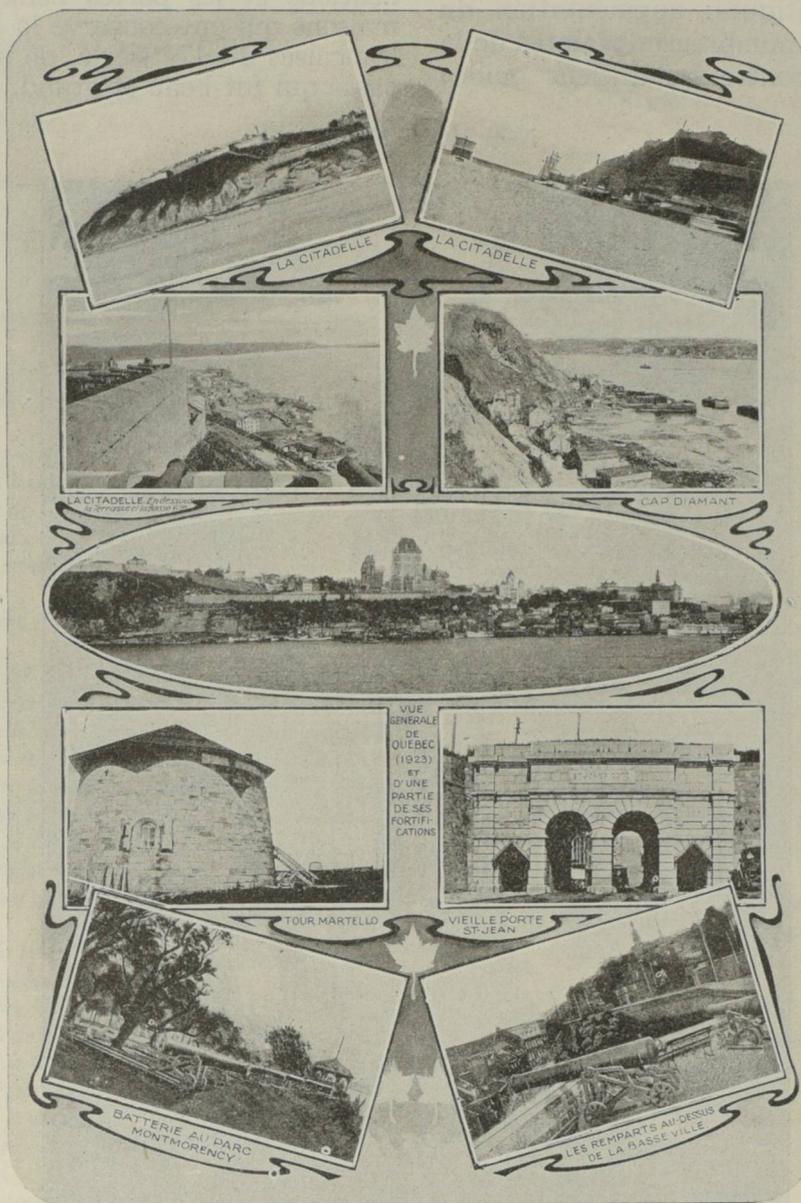
C'est une belle mission qui leur est offerte, celle de faire connaître à des milliers d'étrangers l'une des plus touchantes épopées de la famille humaine."

Voyons maintenant comment "l'Événement" accueille ce projet et les commentaires qu'il fait à ce propos, dans les colonnes de la rédaction:

"La ville de Québec est chargée de l'histoire de trois siècles. Sur le cap, comme sur les plaines d'Abraham; à la Basse-Ville comme au Palais; au Foulon comme au Domaine Lairret, partout à tous les coins des rues comme à l'entrée de tous les carrefours, elle se dresse et nous crie: "Me voilà!"

Mais, hélas! sa voix n'est pas entendue de tout le monde; il n'y a que ceux qui l'ont étudiée, qui ont fouillé ses archives ou qui ont parcouru les traités de nos historiens, comme Gar-

neau, Laverdière, Ferland, Chapais, Casgrain, Wood et plusieurs autres qui comprennent ses accents et qui sont touchés de ses récits. Sa renommée s'est étendue au loin et l'on vient de tous côtés la visiter; l'on aime à fouler ses rues les plus étroites, à escalader le promontoire qui conduit à la citadelle; à toucher le sol où, maints héros dans cent combats, ont illustré les moments les plus tragiques de son histoire; bref, l'on admire ici une ville unique par mille aspects.



Mosaïque de vues de Québec.

Plus de 20,000 touristes étrangers sont venus à Québec l'été dernier. Ils ont rempli nos hôtels, alimenté nos marchés et donné un entrain inusité à toute la ville pendant plus de trois mois. C'est une aubaine qu'il importe de cultiver afin d'en augmenter le rendement.

Ces touristes viennent pour s'amuser et s'instruire. Nos jéhus leur servent de cicerones; quelques-uns peuvent assez bien connaître la ville actuelle, mais bien peu en ont sondé les arcanes du passé, tout rempli d'épopée et de souvenirs épiques.

Qui leur redira ces traits, ces fastes, ces combats, à moins que des guides bien renseignés ne s'en chargent, comme dans plusieurs villes européennes où le tourisme est devenu une industrie bien organisée?

Pendant les mois d'été combien de jeunes gens, instituteurs, étudiants, etc., pourraient servir de cicerones à nos visiteurs, s'ils possédaient les connaissances voulues!

Un cours sera bientôt donné pour leur inculquer ces connaissances. En effet, un groupe de la Société des Arts, Sciences et Lettres s'est chargé de ce soin et il donnera prochainement des conférences illustrées sur le vieux Québec et le Québec moderne.

Notre article d'hier, intitulé "Les guides historiques de Québec" fournit des précisions à ce propos. L'inscription aura lieu cette semaine même, au poste de police No 3, à St-Roch et les cours s'ouvriront le 4 février au même endroit.

Nous ne pouvons que conseiller à ceux qui en ont les loisirs et qui possèdent les deux langues officielles du pays d'en profiter.

La ville protégera ces guides contre tout intrus et les compagnies de transports encouragent elles-mêmes ce mouvement.

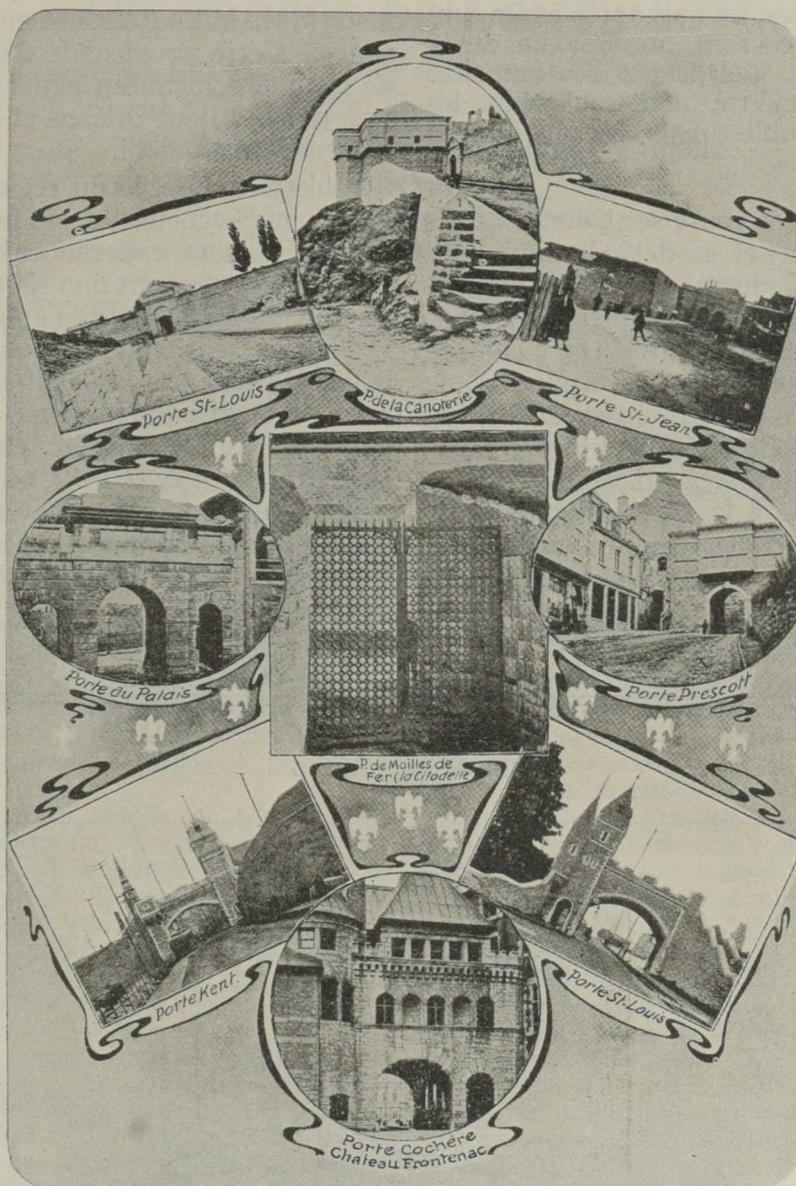
La liste des conférenciers qui se sont inscrits

pour donner ces cours est une garantie de l'intérêt que prendront ces récits et descriptions.

Le maire de Québec favorise ce projet de tout cœur, de même que le leader du Conseil, le Dr P. H. Bédard, qui est président de la Société des Arts, Sciences et Lettres.

Le nombre des candidats admis sera limité; les meilleurs sujets seront choisis.

Donnons donc à Québec les guides qui aideront à la mieux faire connaître et apprécier."



Quelques portes anciennes et nouvelles de Québec

Enfin, nous terminons ces citations en rapportant les paroles du "Quebec Daily Telegraph", organe de la population de langue anglaise de la ville de Québec, journal qui s'est montré aussi accueillant que les autres et qui n'a pas perdu une occasion de démontrer tous les avantages que la ville en pourrait tirer:

(Traduction)

"Il n'y a probablement pas de légendes plus répandues que celles qui sont racontées parfois aux touristes à Québec, par des guides-amateurs. Plusieurs sont amusantes et elles se rattachent aux histoires du bon vieux temps que les cochers de place et d'autres débitent, et celles-ci n'ont d'égaux que la crédulité avec laquelle elles sont souvent gobées par quelques infortunés visiteurs de l'ancienne

capitale. Ces récits fantaisistes n'ont pas été naturellement sans froisser parfois les sentiments des québécois instruits, et c'est pourquoi un effort patriotique vient d'être fait pour empêcher la répétition de semblables balivernes, que doivent souvent fois écouter nos visiteurs. Le "Telegraph" a déjà exposé quel moyen l'on veut employer pour atteindre ce but; ce projet mérite d'attirer l'attention de tout québécois fier de notre histoire et de nos traditions, tant à la ville qu'à la campagne, et

désireux de les voir conserver exempts de toute fiction, comme de tout récit imaginé et conçu dans des cerveaux ignorants. C'est à la *Société des Arts, Sciences et Lettres* que nous devons cet important mouvement. En effet, cette Société a formé un comité spécial qui doit comprendre des représentants des principaux corps publics, de même que des délégués des compagnies de transport intéressées dans le tourisme. Le but principal de ces cours est de former un groupe de guides connaissant parfaitement non seulement notre histoire, mais nos sites historiques, et qui, après avoir subi un examen sérieux, recevront un diplôme de la commission et, de plus, une licence des autorités civiles. Ce projet mérite non seulement les encouragements du public mais le plus grand succès."

Depuis le 4 février, ces cours sont donnés trois fois par semaine, le soir, et au-delà de cinquante étudiants les suivent assiduellement. Ces étudiants se recrutent parmi la classe des jeunes gens bilingues déjà au fait de notre histoire. On y compte une vingtaine d'instituteurs, des étudiants de Laval, tous les guides des chars observatoires du "Quebec Power" et quelques autres des compagnies d'autobus, plusieurs sous-officiers du Royal 22e Régiment stationné à la Citadelle, des fonctionnaires, les vétérans de la Grande Guerre, etc.

Chaque cours est suivi de projections lumineuses sur un écran, afin d'illustrer les principaux points ou sites historiques qui ont été l'objet d'observa-

tions pendant la causerie. Après celle-ci, un précis imprimé du sujet traité est remis aux étudiants, ainsi qu'une liste des ouvrages à consulter pour préparer les examens qui cloront cette série de conférences, vers le milieu d'avril.

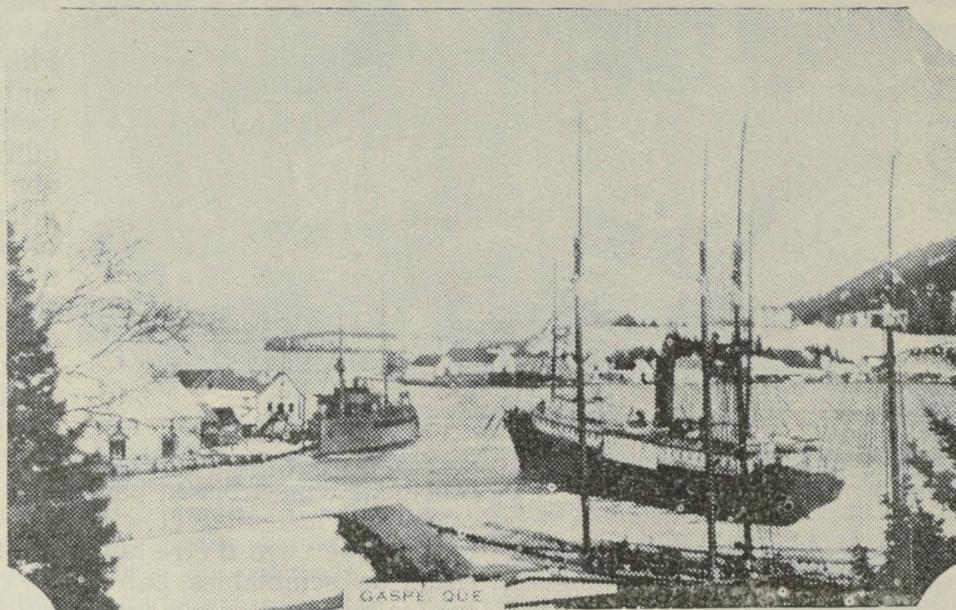
De nombreuses cartes historiques et illustrations sur le vieux Québec sont à la disposition des étudiants.

Au printemps, professeurs et élèves iront sur place, en autobus, prendre contact avec les endroits historiques qui auront été mentionnés pendant les cours. Cette promenade d'observation s'étendra de la rivière Jacques-Cartier à Ste-Anne-de-Beaupré, puis à l'Ile d'Orléans et enfin à Québec et ses environs immédiats.

L'histoire abrégée du régime français, avec ses principaux événements, ses hommes et ses femmes de mérite, sera exposée aux étudiants, afin que ceux-ci s'imprègnent non seulement des faits, mais surtout du caractère de l'époque étudiée.

Bref, la création de ces cours répond à un besoin et elle fournit un excellent moyen d'activer chez nous l'industrie du tourisme dont bénéficiera tout Québec. Et c'est ainsi que les rêveurs de la *Société des Arts, Sciences et Lettres* auront non seulement aidé au développement matériel de leur ville, mais auront encore trouvé un moyen de détruire cette légende qui a cours parfois chez certains étrangers qui nous visitent, à savoir que nous serions un "peuple sans histoire".

VISION DE PROGRES



Une vue du port de Gaspé en été; les cabotiers, les bateaux de pêche, les goélettes, les vaisseaux de toutes sortes se donnent rendez-vous, durant toute la belle saison, dans ce pittoresque havre de la côté laurentienne.



LES PROPOS DE L'ENTR'ACTE

par Aimé Plamondon, de la Société des Auteurs canadiens.

“Le Chevalier de Colomb,” par J.-Eugène Corriveau

Avec cinq personnages dont l'un, purement symbolique, n'apparaît qu'un instant; avec un minimum de décors et une mise en scène extrêmement simple, faire une pièce vivante, presque toujours intéressante et à peu près complète, voilà quelque chose à quoi notre jeune théâtre canadien ne nous a guère accoutumés jusqu'à présent. Souhaitons donc que, pour une fois, le vieil adage connu se réalise à l'inverse et qu'en ce genre une fois devienne coutume chez nos dramaturges. Car, à certains points de vue, ils trouveront intérêt et profit à étudier la texture interne et la réalisation scénique du “Chevalier de Colomb”, de M. J.-Eugène Corriveau, afin d'y conformer, dans la mesure du possible, leurs prochaines œuvres.

Dès le soir de sa création, il y a plus d'un an, nous avons été agréablement surpris de trouver dans “Le Chevalier de Colomb” une pièce qui, bâtie sur une donnée très claire, destinée à atteindre un but nettement indiqué, trop nettement indiqué peut-être, allait tout droit son petit bonhomme de chemin de la première scène à la dernière, sans dévier de sa course, sans égarer un instant l'attention du spectateur sur des détails futiles ou des à-côtés fastidieux, enfin une pièce qui, sachant ce qu'elle voulait, s'efforçait tout le temps d'introduire dans l'esprit des auditeurs la conviction qui est sa raison d'être.

En retrouvant, l'autre soir, l'œuvre auréolée par l'éclat de vingt représentations heureuses à travers les Conseils de Chevaliers de Colomb de la province et même de la Nouvelle-Angleterre, en la lisant attentivement, ces jours-ci, dans la dernière livraison de la “Revue Populaire”, nous avons essayé de nous rendre mieux compte de ces mérites qui sont grands, au point de nous faire quasi oublier par moments les défauts qu'elle renferme.

Le thème est extrêmement simple et l'affabulation un peu enfantine, ce que nous ne reprochons pas trop à l'auteur, car après tout cette méthode a ses avantages comme une autre.

En deux mots, voici l'histoire. Lucien Dupuis, jeune courtier, récemment marié à une femme jolie, mais plutôt mondaine et passablement hautaine, en somme peu sympathique, est sur le bord de la faillite. Des compétiteurs puissants qu'il commence à gêner l'ont acculé à la catastrophe et dans quelques heures ce sera la débâcle et la chute lamentable au milieu de la meute féroce des créanciers sans merci. Que vont-ils devenir, lui et sa jeune femme, elle surtout qui ne voudra certainement pas accepter de bon gré l'existence de misère qui s'ouvre devant eux? Leur amour survivra-t-il à la catastrophe? Cruelle énigme, comme a dit quelque part M. Paul Bourget!

Survient alors un ami, Charles-Christophe Poulin (vous ne vous trompez pas, le nom fait quelque chose à l'affaire), célibataire résolu, fils unique d'une maman veuve et très à son aise, qui vient solliciter une souscription pour une œuvre patronnée par le Conseil local des Chevaliers de Colomb dont il est l'un des officiers les plus en vue. Vous pensez bien que Lucien ne lui fait pas attendre

ses confidences et le met avec force détails au courant de sa très pénible situation. Alors Charles-Christophe Poulin, imbu de l'esprit de charité et de fraternité qui est à la base de l'Ordre des Chevaliers de Colomb n'hésite pas un instant à sauver son ami du péril en lui faisant prêter, sur parole ou peu s'en faut, par sa maman, une somme suffisante pour le tirer d'embarras et lui permettre de regagner avec grand avantage tout le terrain perdu. Alors tout change en un clin d'œil. Le jeune financier redevient radieux, il revoit la vie sous les plus tendres couleurs, plaisante aimablement avec sa belle-sœur et ramène vivement le sourire sur les lèvres charmantes de sa petite femme venue expressément pour lui faire une scène.

Mais il y a plus, beaucoup plus. Lucien transforme du tout au tout l'opinion de son épouse au sujet de Charles-Christophe, l'ami au nom prédéstiné, qui vient de sauver leur bonheur du naufrage imminent. Ceci est pour ainsi dire le nœud gordien de la pièce, car il faut vous dire que la petite madame Dupuis, adversaire déclarée des Chevaliers de Colomb, sans qu'elle sache bien pourquoi d'ailleurs et le public non plus, preuve que ça n'est pas sérieux, ne s'était-elle pas laissée aller peu de temps auparavant à congédier cavalièrement le brave Poulin coupable d'inciter son Lucien à s'enrôler dans l'ordre distingué de la chevalerie colombienne. C'est vous dire que le drame est fini lorsque l'irascible Gaby proclame hautement qu'une organisation qui forme des amis comme Charles-Christophe Poulin a certainement l'idéal le plus grandiose qui se puisse rêver et qu'il y a lieu de l'admirer, de la recommander et de lui prêter le plus chaleureux concours.

En effet, les deux derniers actes sont exclusivement destinés aux Chevaliers de Colomb, car ils nous racontent, sans nous rien révéler bien entendu, l'initiation de Lucien aux mystères de l'Ordre; ils extériorisent adroitement le bonheur et l'émotion que lui cause cette cérémonie solennelle dont il revient avec une souriante lassitude extrêmement savoureuse pour ceux qui savent, étrangement suggestive pour les autres. Gaby proclame enfin dans une enthousiaste tirade que l'époux modèle, cette perle incomparable, c'est le Chevalier de Colomb, portant ainsi la joie de son cher Lucien au paroxysme. Même, elle met tant d'élan, tant de chaleur dans son affirmation qu'elle obtient du même coup un résultat absolument inattendu. Charles-Christophe Poulin, subitement touché de la grâce, renonce à résister davantage à celle de Clothilde, l'exquise belle-sœur de son cher Lucien. D'un seul mouvement, il la demande en mariage et l'obtient, nonobstant l'heure peu convenable,—il est bien près de minuit,—pour une démarche de ce genre.

Mais ceci n'a qu'une importance relative car la pièce elle-même est terminée depuis la fin du premier acte. Ceci ne veut pas dire toutefois que les deux autres n'ont aucune valeur, loin de là. On y trouve en effet une couple de scènes de comédie joliment filées, qui comptent parmi les bonnes du théâtre canadien, et par ci par là

(suite à la page 420)



CHEZ NOS MEMBRES



CONSUL DE LA REPUBLIQUE ARGENTINE

Il nous fait grand plaisir d'apprendre que l'un de nos directeurs, M. J.-Eugène Corriveau, chevalier de Saint-Grégoire le Grand, vient d'être nommé consul officiel de la République Argentine à Québec. M. Corriveau est déjà bien connu dans notre monde diplomatique pour avoir représenté durant plusieurs années en notre cité l'ancien état libre du Monténégro. Aussi nous n'avons aucun doute que chargé des affaires de l'importante et riche nation sud-américaine qu'est la République Argentine, il saura développer entre nous et nos cousins de race latine des relations aussi cordiales que profitables.

Pour aujourd'hui, nous lui offrons nos plus sincères félicitations et nos meilleurs vœux dans sa nouvelle carrière.

A L'HONNEUR

Nous sommes heureux d'offrir nos chaleureuses félicitations à notre distingué collaborateur, M. le notaire Aimé Plamondon, critique dramatique au "Terroir", qui a été récemment élu 1er vice-président de l'Association des Fonctionnaires du Gouvernement de Québec.

UNE PREMIERE A L'HORIZON

Nous sommes heureux de pouvoir annoncer à nos lecteurs la prochaine création, à Québec, d'une opérette nouvelle qui sera essentiellement une œuvre du terroir et dont l'interprétation a été confiée à quelques-uns de nos amateurs les plus distingués.

Le titre de l'œuvre est: "Vive la Canadienne!" et les auteurs sont Messieurs Aimé Plamondon et J.-Eugène Corriveau pour le livret, et Omer Létourneau pour la musique.

Voilà qui est plus que suffisant pour faire augurer à notre public de dilettantes un évènement artistique de tout premier ordre.

(suite de la page 419)

des mots de situation qui ne manquent ni d'esprit ni d'à-propos et donnent du montant et de la saveur au dialogue.

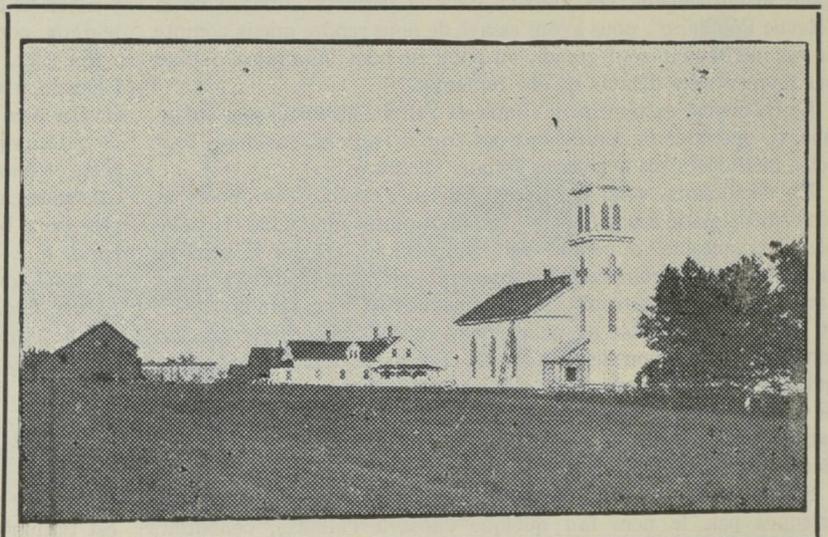
Disons, pour conclure, que "Le Chevalier de Colomb" nous apporte la preuve certaine que nous avons maintenant chez nous des dramaturges capables d'inventer un sujet, de créer des personnages intéressants, de leur insuffler une vie véritable, de les faire agir et parler suivant les principes d'un réalisme de bon aloi, enfin de mener à bien une action dramatique logique et originale, sans jamais perdre de vue leur sujet.

Voilà sûrement de quoi fonder de légitimes espérances sur notre avenir dramatique en général et sur celui de M. Corriveau en particulier. Ce dernier, qui en est encore à ses débuts, nous doit des œuvres de premier choix que nous allons attendre avec confiance et que nous analyserons soigneusement après les avoir écoutées avec grand intérêt.

D'avance nous lui demandons de bien chercher autour de lui, dans nos mœurs, dans nos coutumes, dans les divers problèmes de notre vie sociale et nationale, des sujets d'ordre général, susceptibles d'intéresser le grand public, de l'instruire et de le divertir. Qu'il veille soigneusement sur son style et fasse en sorte de le rendre de plus en plus élégant et distingué tout en lui conservant sa souplesse et sa clarté. Surtout qu'il prenne bien garde aux images. Elles sont toujours dangereuses, souvent forcées, parfois de mauvais goût et peuvent gâter sans retour la plus jolie phrase. Enfin nous le mettons en garde contre une certaine préciosité d'expression qui amoindrit la pensée et risque de la rendre ridicule.

Nous aurions grand plaisir à causer longtemps encore avec M. Corriveau, car il le mérite incontestablement. Mais comme il faut terminer toutes les tâches, même celles qui sont agréables, nous allons lui enjoindre, encore une fois, en toute amitié, de continuer à travailler sans relâche afin de nous donner le plus tôt possible les bonnes œuvres dramatiques que nous attendons de son talent et de sa tenacité. Sans être prophète, nous pouvons lui assurer que s'il le veut, il arrivera, puisque, mortel fortuné entre tant d'autres qui errent à l'aventure, il a su, lui, trouver le bon chemin.

UN VILLAGE CANADIEN



Beaucoup de nos paisibles petits villages canadiens conservent leur poétique physionomie d'antan en dépit du modernisme.

MARIA CHAPDELAINÉ ET COLETTE BAUDOCHÉ

Résumé d'une conférence faite le mois dernier sous les auspices de la Société des Arts, Sciences et Lettres, à Québec (1)

par
L.-J. DALBIS

professeur de biologie à
l'Université de Montréal

Maria Chapdelaine et Colette Baudoche! Voici évoquées deux jeunes filles dont les noms sont devenus des symboles. Si dans ce qui fut la Nouvelle-France, Maria Chapdelaine symbolise la fidélité à la race et l'attachement au sol, sur la terre meurtrie de la Lorraine aujourd'hui reconquise, Colette Baudoche restera le vivant symbole de la fidélité aux morts. L'une comme l'autre refusent de se laisser déraciner, l'une et l'autre ajoutent "au capital cornélien de la France" (2). Comme Maurice Barrès, Louis Hémon "a prouvé que le sujet le plus ample peut tenir avec toute sa force dans l'horizon le plus réduit".

* * *

Si le symbolisme de Colette Baudoche est apparu clairement on peut dire que pour beaucoup celui de Maria Chapdelaine est resté très obscur. C'est que toute l'œuvre de Maurice Barrès est une œuvre symbolique, je dirai presque symboliste. Depuis Philippe de la trilogie du *Culte du Moi* jusqu'à Colette Baudoche, tous les héros de son œuvre si troublante ne sont que des symboles. Les Lorrains déracinés qui font appel au soldat, comme l'Alsacien Ehrmann au service de l'Allemagne, sont aussi irréels que la petite Messine dont il n'a même pas dit qu'elle fut belle (3). Nous sommes ici dans l'idéologie, et personne n'a reproché à Maurice Barrès de ne pas avoir concrétisé plus qu'il ne l'a fait des personnages qui ne voulaient être que des idées. Taine et sa théorie de la race, du milieu et du moment, permettent une compréhension claire d'une œuvre philosophique qui a pris pour mieux charmer la forme du roman.

A l'époque où Maria Chapdelaine fut révélée au public Louis Hémon était déjà mort. La critique s'informa d'un auteur à peu près inconnu. On apprit qu'il avait vécu au Canada français dans le pays dont il avait décrit les sites, parmi les pionniers dont il avait vécu la vie pour mieux en peindre les mœurs. On sut qu'il s'était fait écraser par un train alors qu'il allait vers l'ouest en quête de nouvelles observations. Comme d'autre part on n'avait de lui que quelques articles (4) et deux nouvelles (5), on pensa avoir affaire à un de ces auteurs descriptifs qui mettent tout leur art à peindre la beauté des choses et les mœurs des hommes avec la seule couleur des mots. Etant donné que ses observations étaient probes et que son œuvre était simple, on le classa parmi les maîtres de cet art réaliste dont Brunetière a défini l'idéal.

Puisque l'auteur était mort tout le monde fut unanime à reconnaître ses mérites littéraires et à dire la valeur morale de son œuvre. Il n'en fallut pas davantage pour assurer le succès, auprès d'un public dont le goût est resté sain en dépit des apparences. Le mot de chef-d'œuvre fut prononcé. Mais ceci acquis on discuta la sincérité du peintre, l'exactitude des paysages décrits, la véracité des types dépeints. Des caractères on en parla peu, des âmes il n'en fut pas question. Immatériels les symboles s'étaient évadés.

Le meilleur titre d'un ouvrage n'est-ce pas celui qui en donne la meilleure synthèse ou qui en dégage le plus clair symbole? Si Louis Hémon avait voulu peindre, comme on l'a prétendu, une région de colonisation il eût donné à son œuvre un titre rappelant

le pays où se déroulait son récit" sur la lisière du monde blanc" (6) par exemple. S'il avait voulu faire passer dans la littérature, avant qu'il disparaisse complètement de la réalité, ce type du colon défricheur, autrefois si fréquent dans le Canada français, il eût intitulé son œuvre du nom de Samuel Chapdelaine, dont il a si magistralement dressé la silhouette et il eût vraisemblablement donné avec des faits héroïques qui lui furent révélés par un long contact avec des pionniers et les trappeurs, une œuvre plus romanesque et plus pathétique. Mais non il a donné à son œuvre le nom de Maria Chapdelaine. C'est donc qu'il a voulu faire autre chose que décrire un pays, étudier un caractère ou fixer un type social.

Il est arrivé pour Maria Chapdelaine ce qui est arrivé plusieurs fois dans l'histoire littéraire: on a pris le décor pour le drame, l'accessoire pour l'essentiel. Chez quelques auteurs, comme Pierre Loti, le paysage est traité d'une façon telle qu'on ne sait plus, s'il est une réalité ou s'il est lui-même une psychologie. Il forme le fond d'un décor qui éclaire les personnages et où ceux-ci se reflètent. Chez d'autres, comme Balzac, on voit quelquefois à côté du héros qui donne le titre synthétique de l'ouvrage un autre personnage qui par la volonté de l'auteur prend une importance considérable et semble diminuer la valeur du premier. Ainsi le père Grandet projette-t-il son ombre épaisse et colossale sur la vie de sa fille Eugénie. Mais l'ombre n'est pas la lumière, et cette lumière même en veilleuse, vacillante au vent des passions doit fixer avant tout l'attention du critique.

Dans l'œuvre de Louis Hémon l'abondance des descriptions l'ampleur des paysages décrits, l'analyse délicate et serrée à la fois de la vie des colons défricheurs ont jeté dans l'ombre le vrai personnage Maria Chapdelaine qu'ils voulaient éclairer. On a cru que les paysages étaient peints pour eux-mêmes, que les descriptions détaillées, parfois minutieuses et précises de la vie des colons, voulaient être des documents. Quelques-uns ont jugé le récit comme s'ils s'étaient trouvés en présence d'un guide rédigé par une agence de voyage ou par les bureaux du ministère de la Colonisation. A ce point de vue, Maria apparaissait comme une pauvre petite chose impassible, presque immobile, presque inutile et que l'auteur aurait pu facilement supprimer. Alors pourquoi ce titre?

C'est que Maria Chapdelaine n'est pas autre chose qu'un symbole. Ce symbole est au centre du tableau qu'il éclaire, il est au centre de l'action qu'il anime. Personne n'existe en dehors de cette fille silencieuse, et le paysage lui-même ne se laisse admirer que par les images qu'il donne dans le fond de son âme. Maria Chapdelaine n'est pas autre chose qu'un drame moral dont le théâtre est l'âme d'une jeune fille canadienne-française. La grande lumière de l'amour qui l'eût poussée vers son destin une fois éteinte, cette jeune fille doit choisir entre la vie facile des villes ou la vie de labeur dans un pays austère. Dans le premier cas, elle se déracine, cesse et compromet l'œuvre de ses ancêtres, dans le second, elle continuera l'œuvre de sa race, et fidèle à la tradition des aïeux, elle obéira "au commandement inexprimé qui s'est formé dans leurs cœurs" (7). Où cela se passe-t-il? Dans la région où l'acte sera le plus méritoire, c'est-à-dire, dans celle où la vie matérielle a le moins de charme, dans le coin où l'isolement moral est le plus grand.

Cette fille, déshéritée entre toutes, est le vivant symbole de la fidélité à l'âme canadienne-française: fidélité au *culte*, fidélité à la langue, fidélité au pays vierge lentement défriché, "où une race ancienne a retrouvé son adolescence" (8).

(1) Les idées développées dans cet article ont été exposées au cours d'une série de conférences faites en Europe pendant l'automne 1922, et en février dernier dans une conférence faite à l'Hôtel-de-Ville de Québec, sous les auspices de la Société des Arts, Sciences et Lettres.

(2) Maurice Barrès. *Colette Baudoche-Dédicace*.

(3) Maurice Barrès. *Colette Baudoche*, Edition Nelson p. 186.

(4) Articles parus dans le journal *l'Aurore*.

(5) *La foire aux Vérités* parue dans le *Journal* en 1906 et *Lizzie Blakeston* parue dans le *Temps*, en mars 1908.

(6) *Maria Chapdelaine*, page 58.

(7) *Maria Chapdelaine*, p. 253.

(8) *Maria Chapdelaine*, p. 251.

C'est pour composer un ensemble harmonieux, autour du personnage essentiel que l'artiste a créé d'autres symboles: symbolisme des noms qui caractérisent les personnages, symbolisme du paysage qui conditionne une psychologie, symbolisme du drame qui pose un problème. Tout a été conçu et idéalisé en vue de faire comprendre et de faire admirer ce que les Canadiens eux-mêmes ont appelé le miracle canadien-français.

* * *

Parmi les champs de bataille où la race française lutte contre le flot sans cesse montant qui la menace, en est-il un plus émouvant que le pays de Québec? Si les terres comprises entre Rhin et Mose le furent plus chères à la France, c'est que là, chaque grain de poussière y est fait de la cendre de ses morts, et que chaque arpent de terre y est un gage suprême de son indépendance.

Ici par delà l'immensité mouvante de l'océan, loin de leur patrie d'origine, cédés, puis oubliés, abandonnés à l'inclémence de la nature et à l'hostilité d'un vainqueur, quelques hommes se sont souvenus qu'ils étaient une race et fidèles à un souvenir se sont obstinés à ne pas mourir.

Ce qu'il y a d'étonnant et d'admirable, c'est que la lutte commencée il y a trois siècles dure toujours. Après la lutte contre la nature sauvage, après les luttes sanglantes contre l'Angleterre, puis contre les Etats-Unis, les Canadiens français entreprirent de faire reconnaître leurs droits inscrits dans un traité. C'est sous le régime anglais qu'ils conquièrent définitivement leur liberté. Mais encore qu'ils soient les fidèles et loyaux sujets de la libre Angleterre, ils n'oublient pas leurs origines et aujourd'hui plus que jamais ils demandent à la France une culture morale et une direction intellectuelle qui leur paraissent mieux s'adapter avec leur génie propre.

Le Français qui aborde pour la première fois aux bords du Saint-Laurent, n'est pas peu étonné de trouver là, vivante encore, la France qu'il croyait ensevelie dans le linceul blanc de l'ancienne monarchie. 1763! C'est si loin et il s'est passé tant de choses depuis! Mais au fur et à mesure qu'il prend contact avec le pays, il s'aperçoit que les fleurs de lys d'or détachées du drapeau blanc de France ne sont pas seulement un vain symbole fixé maintenant dans les armes du pays de Québec, et il comprend que la devise: "Je me souviens" inscrite au bas de l'écusson de la province n'est pas non plus une vaine formule.

Au bord de ce fleuve d'où montèrent tant d'espérance et par où s'écoulèrent tant d'illusions, il réalise tout ce qu'il a fallu de diplomatie avisée et têtue, de volonté patiente et tenace pour obtenir du vainqueur aujourd'hui magnanime le respect des libertés inscrites dans le traité de Paris.

Là où il comptait ne trouver que l'Anglais, il trouve le Canadien, le Canadien descendant du premier occupant le Français. Là où il croyait n'entendre que la langue anglaise, il entend le parler français. Là où il n'espérait pas trouver la pensée française, il retrouve une âme française. Au milieu d'une jeune nation, il découvre une race dont le jaillissement de vie paraît intarissable.

Cependant au cours de cette lutte longue de plusieurs siècles entre l'homme et la nature et entre les hommes de races différentes, quelques éléments se sont modifiés.

Si au pays de Québec la foi catholique est restée aussi vivace qu'elle le fût autrefois, si la coutume française inscrite dans le vieux droit français règle encore la justice devant les tribunaux, les mœurs se sont américanisées et la langue française s'est un peu altérée.

Ici depuis deux siècles, deux langues, l'anglaise et la française se heurtent. Comme deux armées au cours d'une longue bataille elles se pénètrent réciproquement. Il y a des prisonniers, de part et d'autre, qui à force d'être isolés de leurs frères, n'expriment plus très bien ce qu'ils disaient autrefois avec tant de clarté. Il y a des expressions blessées, boiteuses, des mots amputés, estropiés, affreusement mutilés, méconnaissables, et il y a aussi les morts, les morts pitoyables qui furent héroïques et qui ne sont maintenant qu'un pauvre souvenir. Dirai-je que sur des positions inexpugnables certains termes paraissent invincibles, inchangés, interchangeables, que d'au-

tres dont le visage ferait bonne figure à côté de ceux nés au cœur même de l'île de France, se sont rajeunis et renouvelés. Ah! comme elle est touchante cette langue, et combien un Français de France, qu'il arrive après huit jours de mer ou qu'il sorte de la fournaise américaine, doit être ému en l'entendant parler. C'est l'être aimé parti pour les combats, celui que l'on croyait disparu et que l'on retrouve tout à coup. Sur cet îlot battu par le flot anglo-saxon, elle a tant souffert et de l'exil et de la lutte! Mais toute couverte de la boue sanglante de la bataille, comme elle reste encore vibrante et agissante. A l'adversaire elle tient tête, et non seulement elle conserve ses positions, mais sur certains points elle le force au recul. Si elle paraît invincible et éternelle cette langue c'est parce qu'elle a en elle la puissance d'un idéal, l'idéal d'une race qui a le mépris des richesses matérielles que symbolise l'argent, et qui met toute sa foi dans la justice, et toute son ardeur à la réaliser. Elle est meurtrie certes, mais combien elle est plus chère encore! Quel embusqué de boulevard oserait s'en moquer, quel optimiste serait assez bête pour ne pas s'étonner du miracle de sa survivance.

Les Canadiens français reprochent quelquefois aux Français leur ignorance des choses du Canada et particulièrement du Canada français. C'est que peut-être il ne leur est pas facile d'expliquer un miracle lointain. C'est qu'il leur est difficile de comprendre comment soixante mille Français, à peu près dépourvus de tout, cédés par le traité de Paris, ont pu au milieu du monde anglo-saxon, dont la puissance matérielle est si considérable, devenir quatre millions, et constituer avec une élite sélectionnée un groupe ethnographique homogène, dont tous les éléments ont les mêmes mœurs, la même langue, la même religion et le même idéal. Si ce miracle a pu se réaliser, c'est parce que des milliers d'hommes ont préféré les privations imposées par le devoir moral dicté par les ancêtres, aux avantages matériels offerts par les vainqueurs.

Ceux qui comme Louis Hémon viennent et vivent au Canada le comprennent et à l'étonnement devant un tel miracle succède chez eux beaucoup d'admiration.

Puisque des œuvres comme "Les Oberlés", "Au service de l'Allemagne" et "Colette Baudoche" avaient dit les mérites de ceux qui sur les bords du Rhin restèrent, un demi-siècle durant, fidèles à la patrie française, Louis Hémon pensa que la fidélité du pays de Québec à l'âme française méritait d'être chantée. C'est pourquoi idéalisant une pauvre paysanne, il enferma en elle les vertus essentielles de sa race, et dans un récit simple et naïf il l'éleva superbement à la hauteur du symbole.

* * *

Le symbolisme des noms! Vous êtes-vous demandé le sens des noms des personnages, noms si vrais, si canadiens, qui par leur choix sont devenus si significatifs.

François Paradis! N'est-ce pas le bonheur, la félicité future entrevue au cœur de l'été par une journée bleue inondée de lumière? Paradis n'est-ce pas celui qui, descendu d'un pays mystérieux, apparut un soir émergeant d'un nuage de boucane et s'enseveit pour jamais dans la profondeur blanche de la forêt? Paradis perdu, perdu pour jamais dont Maria, à qui on a défendu le regret, songe un instant par compensation à se consoler en pensant "aux paradis" (9) terrestres situés quelque part là-bas vers le sud moins froid qu'elle ne connaît pas.

Et Surprenant! N'est-ce pas celui qui apporte avec lui tout l'étonnant inconnu des pays d'où il vient. Il parle de la vie magnifique des grandes cités éblouies de lumière. Et n'est-il pas fait pour surprendre celui-là qui fait miroiter devant cette fille des bois à laquelle il dit son amour, la magie mystérieuse de la ville lointaine vers laquelle il voudrait l'entraîner.

Et Gagnon! Pauvre hère, "pas riche bien sûr" (10), qui arrache péniblement la terre à la forêt, qui à force de peine et malgré la misère, gagne péniblement le blé de chaque jour. On ne le voit

(9) *Maria Chapdelaine*, page 184.

(10) *Maria Chapdelaine*, page 189.

que le soir, quand la nuit est déjà venue, écrasé par le labeur du jour, et à l'heure où il vient déclarer son amitié, il sort de la forêt sombre en détachant la silhouette courbée par le travail, sur un ciel gris d'où la neige dégringole en flocons serrés. Ce qu'il apporte c'est la fidélité d'un chien et la force d'un bœuf, de quoi continuer une vie de misère dans le triste pays où le sort l'a jeté.

Et Légaré! Celui-ci on ne sait d'où il vient, on ne sait où il va. Il est l'homme engagé. Il est le renfort nécessaire pour lutter contre l'étreinte du bois sinistre. La misère, il n'a connu que ça, et là où d'autres geignent sous la peine, lui se console d'avoir moins de malheur qu'il en eut autrefois.

Et les Chapdeleine! Quel est le nom plus canadien que celui-là? C'est le colon vaillant et fort, et têtu tenace, patient et bon, dur pour lui-même et doux pour les autres, qui toujours couvert de laine brave le froid et affronte la forêt. La forêt c'est pour lui une magie. Il l'aime et cependant il la "c'aïre" sans cesse, il l'aime comme le marin aime la mer, et quand un jour les clairières sans cesse élargies se rejoignent et que la lisière de la forêt recule, la nostalgie le prend comme elle prend le marin captif loin de la mer. Et de nouveau il s'en va plus loin, dans la forêt profonde, dont le cœur mystérieux bat à l'unisson du sien. Esclave du devoir, bloc que rien ne peut dissocier, la famille canadienne-française suit son chef et part avec lui vers un nouveau destin. Quelquefois une plainte douce accompagne cette migration vers l'inconnu, c'est la mère Chapdelaine qui symbolise ces regrets et qui emporte dans son cœur fidèle la nostalgie des vieilles paroisses où les cérémonies du culte et le charme des longues veillées permettent de supporter la rigueur des longs hivers.

Maria! C'est la jeune fille. Elle est comme un des beaux lacs de son pays. Ses eaux c'aïres et froides souvent figées par l'air glacé, en rêvant au soleil deviennent de la brume. Son charme est de mirer la mouvante beauté des nuages et les variations saisonnières du bois dit l'auréole. Son fond elle le devine insondable, ses limites elle les sait imprécises. Sa raison d'être, est de faire jaillir la vie et de l'entretenir en elle et autour d'elle.

Louis Hémond l'a placée si "proche de la nature qui ignore les mots" (11) que jamais elle ne disserte sur la valeur des sentiments. On la dirait insensible, elle regarde et elle écoute. Elle est un grand silence cette fille candide. A peine quelques gestes, quelques mots, et sauf la phrase finale qui exprime son choix et fixe son destin, elle ne dit rien qui vaille qu'on retienne.

Le symbolisme du paysage! Il est changeant comme l'âme de Maria le paysage. Tout le monde a vanté la beauté des descriptions et demain, les anthologies les proposeront en exemples. Le paysage? Ne vaudrait-il pas mieux dire le décor? Oui, c'est un décor et un décor vivant la vie de Maria. Avec elle il se confond, avec elle il se nuance de la couleur de ses sentiments.

Le jour où François Paradis arrive dans sa solitude "fut une journée bleue, une de ces journées où le ciel éclatant jette un peu de sa couleur claire sur la terre" (12).

Le froid peut être intense, les mois peuvent être longs et lourds d'une attente amoureuse. Quand elle regarde par la fenêtre "les champs blancs que cerclait le bois solennel", (13) elle regarde "le sol couvert de neige que la lumière de la lune rend pareil à une grande plaque de quelque substance miraculeuse, un peu de nacre, un peu d'ivoire..." (14).

Gagnon, guignard, porteur de mauvaises nouvelles, vient-il annoncer que François Paradis "s'est écarté". Alors, tout change. L'horizon se rétrécit. Les yeux de Maria restent fixés sur les vitres de la petite fenêtre que le gel rendait opaque comme "un mur" et "qui abolissait le monde du dehors" (15). A partir de ce moment elle ne voit plus rien, c'est la nuit partout, en elle et autour d'elle.

Au moment où s'éteint la grande flamme qui échauffait et éclairait son cœur, tout autour d'elle devient sombre "la lisière lointaine du bois se rapproche soudain, sombre façade derrière laquelle

cent secrets tragiques enfouis appelaient et se lamentaient comme des voix". Image saisissante de la lisière qui comme une main semble se fermer pour lui poigner le cœur.

Au retour de la Pipe où le curé lui a défendu le regret, "la nuit tombait" (16) et "la tristesse pesait sur le sol livide; les sapins et les cyprès n'avaient pas l'air d'arbres vivants et les bouleaux dénudés semblaient douter du printemps" (17). Elle aussi doute du printemps. Tout semble mort en son cœur, son pauvre cœur qui ne hâte plus son battement que pour se souvenir à peur que jamais, jamais plus il ne palpète à l'espoir d'un désir amoureux. Elle éprouve "un peu de haine pour la campagne déserte, le bois sombre, le froid, la neige, toutes ces choses parmi lesquelles elle avait toujours vécu et qui l'avaient blessée" (18). Et quand Eutrope Gagnon lui a avoué son amitié, une amitié comme "ça ne peut pas se dire" (19) elle évoque les "champs enterrés par l'énorme bois sombre" et l'hiver, l'hiver sans fin où il faut "faire fondre avec son haleine un peu de givre opaque sur la vitre et regarder la neige tomber sur la campagne déjà blanche et sur le bois... Le bois... Toujours le bois, impénétrable, hostile, plein de secrets sinistres fermés autour d'eux comme une poigne cruelle..." (20).

Et plus loin, "l'intérieur chaud et fétide, le sol couvert de fumier et de paille souillée, la pompe dans un coin, dure à manier et qui grinçait si fort, l'extérieur désolé, tourmenté par le vent froid, souffleté par la neige incessante, c'était le symbole de ce qui l'attendait si elle épousait un garçon comme Eutrope Gagnon, une vie de labeur grossier dans un pays triste et sauvage" (21).

Mais, c'est la moitié du volume qu'il faudrait citer sans omettre cette page si dramatique où la Mère Chapdeleine agonise pendant que la tempête fait trembler et frissonner la pauvre maison de bois. "Puis, vers quatre heures, le vent sauta au sud-est, la tempête s'arrêta aussi brusquement qu'une lame qui frappe un mur, et dans le grand silence singulier qui suivit le tumulte, la mère Chapdeleine soupira deux fois et mourut" (22).

Faut-il noter, en terminant, les changements du paysage, du ciel et de la température pendant que les voix disent leur volonté? Si Maria se décide à partir, tout devient beau, si elle se décide à rester, tout s'assombrit. Avec l'espoir d'un départ même lointain, c'est le clair de lune, lumineux et profond, un paysage déguisé de blanc avec la neige épaisse dont la blancheur n'évoque rien de triste. Le printemps frissonnant et son souffle attiédi sont là, et la brise au miraculeux baiser va ramener le vert dans les prairies et dans les bois. Alors que la première voix va chuchoter "les cent douceurs méconnues du pays qu'elle voulait fuir" (23). "Le vent tiède qui annonçait le printemps vint battre la fenêtre, apportant quelques bruits confus: le murmure des arbres serrés dont les branches frémissent et se frôlent, le cri lointain d'un hibou. Puis le solennel silence régna de nouveau" (24).

Les voix ont-elles parlé clairement Sa décision est-elle prise? Voici que "l'immense nappe grise qui cachait le ciel s'était faite plus opaque et plus épaisse et soudain la pluie recommença à tomber" (25)

Maria est comme un miroir où tout se réfléchit: hommes et choses s'y mirent avec une telle netteté, que parfois, on ne sait si c'est le paysage qui est un état d'âme où si l'état d'âme n'est pas le paysage.

C'est d'abord un conte blanc! Lys d'or sur un drapeau blanc, dans un décor de neige la blanche jeune fille rêve du beau garçon qui sera son époux. Comme la vie est facile quand on la vit avec l'amour: le labeur le plus dur, les besognes les plus grossières, celles qu'elle accomplit comme celles de ceux qui peignent autour d'elle, lui semblent un plaisir. Un soir d'hiver, un soir de nouvel an, l'espoir du bonheur s'envole pour jamais, et après que la mort a posé sa tache sombre sur cette claire idylle, en même temps que la lisière des bois noirs se rapproche, l'austère devoir apparaît. puisqu'une vie d'amour n'est plus possible, faut-il avec Surprenant

(11) Maria Chapdelaine, p.

(12) Maria Chapdelaine, p. 89.

(13) Maria Chapdelaine, p. 131.

(14) Maria Chapdelaine, p. 134.

(15) Maria Chapdelaine, p. 147.

(16) Maria Chapdelaine, p. 161.

(17) Maria Chapdelaine, p. 162.

(18) Maria Chapdelaine, p. 162.

(19) Maria Chapdelaine, p. 191.

(20) Maria Chapdelaine, p. 190.

(21) Maria Chapdelaine, p. 193.

(22) Maria Chapdelaine, p. 228.

(23) Maria Chapdelaine, p. 246.

(24) Maria Chapdelaine, p. 245.

(25) Maria Chapdelaine, p. 253.

CONCOURS D'ABONNEMENTS

A LA REVUE MENSUELLE

LE TERROIR

Organe de la Société des Arts, Sciences et Lettres de Québec

A gagner: \$100.00 en argent

EN PLUS UNE COMMISSION LIBÉRALE EST OFFERTE AUX AGENTS

CONDITIONS DU CONCOURS:

- 1° L'abonnement annuel au "Terroir" est de \$2.00.
- 2° Une remise de 25% sera faite aux agents, sur chaque abonnement, sans préjudice des prix à gagner.
- 3° Ce concours prendra fin le 1er mai prochain.

PRIX A GAGNER

- 1er prix \$25.00 (à tirer parmi ceux qui auront fourni au moins 25 abonnements payés).
- 2e " 20.00 (à tirer parmi ceux qui auront fourni au moins 20 abonnements payés).
- 3e " 15.00 (à tirer parmi ceux qui auront fourni au moins 15 abonnements payés).
- 4e " 10.00 (à tirer parmi ceux qui auront fourni au moins 10 abonnements payés).
- 5e " 5.00 (il y aura 6 prix de cette catégorie pour ceux qui auront adressé au moins 5 abonnements).

A REMARQUER que tout travail se trouvera rétribué avec, en plus, la chance de gagner l'un des prix énumérés.

Si vous considérez que nous accomplissons une bonne œuvre, au "Terroir" aidez-nous à agrandir notre influence en sortant du rang des admirateurs platoniques et passifs.

Demandez un **carnet d'abonnement** et un numéro spécimen du "Terroir".

Ecrivez à **LE TERROIR Enrg.**

Case postale 366 (H.-V.)

Québec

aller vers la vie facile et joyeuse des villes et rompre l'œuvre des ancêtres, ou bien continuer avec Gagnon dans un pays sauvage l'œuvre pour laquelle ils ont souffert? Tel est le problème.

Comme la race qu'elle symbolise elle croit au devoir. Sa situation est celle où pendant plusieurs siècles se sont trouvés les pionniers. Comme eux elle sent confusément que le succès récompensera l'effort. La forêt s'éclaircira, l'horizon s'élargira, et là où se dressent aujourd'hui les bois impénétrables ondueront bientôt les épis lourds de grains qui donneront le pain aux enfants qui viendront.

Le symbolisme de l'œuvre! Au retour d'une "promenade à Saint-Prime (26) où elle a connu le charme des veillées de chant et de jeux près de l'église de Péribonka, Maria Chapdelaine rencontre François Paradis. Et de l'avoir vu et d'avoir la promesse qu'il montera veiller chez eux un soir, Maria voit tout ce qui l'entoure soudain adouci, illuminé" (27). Puis elle remonte vers la maison lointaine là-haut dans le nord loin de tout et loin de tous. C'est là que cette âme qui vient d'entrevoir le bonheur va subir dans la monotonie ordinaire de la vie un assaut redoutable. François Paradis vient et voilà que Maria qui croyait partager les goûts de sa mère, laquelle regrettait "le bonheur idyllique des cultivateurs des vieilles paroisses" (28) "n'en était plus aussi sûre" (29). Il lui semble que rien ne paiera le bonheur de vivre avec un beau garçon au visage embelli par des "yeux téméraires" (30). François revient et en des phrases dépourvues de lyrisme et pleines de sincérité, ils échangent leurs serments. Puis c'est chez elle pendant l'absence "un jaillissement d'espoir et de désir" (31). La prescience "d'un contentement miraculeux qui vient" (32), c'est l'espoir de toute une race qui croit se réaliser dans le sentiment le plus noble qui assure sa survie.

Puis la grande flamme-lumière "aperçue dans un pays triste à la brunante" (33) s'éteint. "Maintenant il fallait faire semblant de n'avoir rien vu, et chercher laborieusement son chemin, en hésitant dans le triste pays sans mirage" (34). Dans sa pensée obscure et simple, elle essaie de comprendre son devoir. Et pour elle le problème se pose ainsi: "quand une fille ne sent pas ou ne sent plus la grande force mystérieuse qui la pousse vers un garçon différent des autres, qu'est-ce qui doit la guider? Qu'est-ce qu'elle doit chercher dans le mariage" (35)? Ou Surprenant qui lui apporte "comme un présent magnifique un monde éblouissant" (36) qui la débarrassera "de l'accablement de la campagne glacée et des bois sombres" (37)? Ou Gagnon, c'est-à-dire "une vie de labeur grossier dans un pays triste et sauvage" (38). "Si François Paradis ne s'était pas écarté sans retour dans les grands bois désolés, tout eût été facile. Elle n'aurait pas eu à se demander ce qu'il fallait faire: elle serait allée droit vers lui, poussée par une force impérieuse et sage, aussi sûre de bien faire qu'une enfant qui obéit. Mais il était parti; il ne reviendrait pas comme il l'avait promis, ni au printemps, ni plus tard, et monsieur le curé de Saint-Hneri avait défendu de continuer par un long regret la longue attente" (39).

"Elle avait conscience qu'il n'appartenait qu'à elle de faire son choix et d'arrêter sa vie, et se sentait pareille à une élève debout sur une estrade devant des yeux attentifs, chargée de résoudre sans aide un problème difficile" (40).

Où le symbole est dressé il est debout sur une estrade, et sans aide il doit résoudre un problème complexe. N'est-ce pas toute la race canadienne-française qui est ainsi dressée et qui complètement abandonnée à elle-même, sans aide, sous l'œil du vainqueur dut au cours du siècle passé résoudre le problème de sa destinée?

Quand autour du cadavre à peine refroidi de la mère Chapdelaine, tous font l'éloge de la morte, Maria avait l'intuition confuse "que ce récit d'une vie dure bravement vécue avait pour elle

(26) *Maria Chapdelaine*, p. 11.

(27) *Maria Chapdelaine*, p. 16.

(28) *Maria Chapdelaine*, p. 50.

(29) *Maria Chapdelaine*, p. 50.

(30) *Maria Chapdelaine*, p. 48.

(31) *Maria Chapdelaine*, p. 106.

(32) *Maria Chapdelaine*, p. 106.

(33) *Maria Chapdelaine*, p. 196.

(34) *Maria Chapdelaine*, p. 196.

(35) *Maria Chapdelaine*, p. 197.

(36) *Maria Chapdelaine*, p. 197.

(37) *Maria Chapdelaine*, p. 195.

(38) *Maria Chapdelaine*, p. 193.

(39) *Maria Chapdelaine*, p. 195.

(40) *Maria Chapdelaine*, p. 194.

La Librairie Garneau, Limitée

offre aux Lecteurs du Terroir
une réduction de **20% à 40%**
jusqu'au 15 mars
sur ouvrages de littérature
profane et religieuse

Une visite est sollicitée

LIBRAIRIE GARNEAU, LIMITÉE
47, rue Buade, 47
QUÉBEC

DES RENTES POUR TOUS

Vous n'êtes pas rentier? C'est votre faute. Avec le système perfectionné des "PRÉVOYANTS DU CANADA" les rentes sont mises à la portée de tous. Pour un sou seulement économisé chaque jour, vous obtenez une de nos belles rentes.

Maintenant que les "PRÉVOYANTS DU CANADA" sont là, vous n'aurez que vous à accuser si plus tard, vous regrettez de ne pas être rentier.

Nous sommes la plus puissante compagnie de rentes viagères au Canada et l'une des plus fortes du monde entier.

**Les Prévoyants
du Canada**

Tél. 3674. 126 ST-PIERRE, QUÉBEC.

À Travers Le Canada via "Le Chemin National"

**CHEMIN DE
FER
NATIONAL
DU
CANADA**

Choix de routes via
**CANADIAN
NATIONAL**
et via autres lignes
comprenant
voyages par chemin
de fer ou
paquebot

LE CONTINENTAL LIMITE

Quitte Montréal à 10.00 p. m. tous les jours pour Winnipeg
Edmonton et Vancouver.

Matériel roulant supérieur, tout en acier; wagons modernes,
wagons-lits touristes et wagons-lits modernes, wagons-réfectoires,
wagons-salon-panorama-bibliothèque.

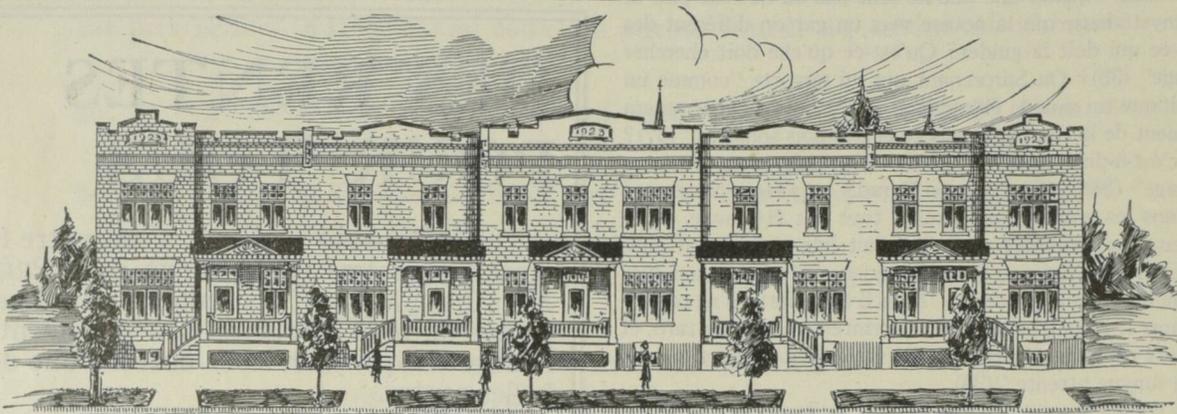
Le train quittant Québec à 6.15 p. m. les lundi, mercredi et ven-
dredi fait raccordement à Cochrane avec le Continental Limité.

Voyez les plus hauts pics et les plus beaux paysages du Canada.
Voyagez à la plus basse altitude de n'importe quel chemin de

fer transcontinental.

Si vous allez en Californie cette année, traversez le Canada par la Voie Nationale.

Demandez plus de renseignements au Bureau de la Ville, 10, rue Sainte-Anne. Tél. 530.



OUI, Vous pouvez acheter l'une de ces **VILLA MANRESE**
magnifiques maisons modernes de

Pour un petit montant comptant et seulement **\$25.50** par mois

Chaque maison contient de 6 à 8 pièces à part la chambre de bain et les passages.

L'eau, le gaz, et l'électricité y sont installés. De fait toutes ces maisons sont **PRÊTES À HABITER**

Considérez tous les avantages qu'il y a d'acheter ainsi une MAISON TOUTE BATIE.

Pour le prix d'un loyer assez modique — \$25.50 par mois — vous êtes tout de suite CHEZ VOUS et de-
venez propriétaire sans vous en apercevoir, ou presque pas.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à

LA CIE DES HABITATIONS MANRESE - 64, CHEMIN STE-FOY
TÉLÉPHONE 106

Vos yeux sont en sûreté sous mes soins.—J.-A. McClure, O.D., 109 rue St-Jean.

un sens profond et opportun, et qu'il contenait une leçon si seulement elle pouvait comprendre" (41). Qui va l'aider à comprendre?

Dans un vieux pays comme Metz elle eut, comme Colette Baudoche, reçu la leçon non seulement des hommes qui ne cèdent pas mais encore des choses qui se souviennent. Là dans ces pays façonnés par plusieurs siècles de civilisation, le paysage est un livre d'histoire où les plus humbles peuvent lire. Un long passé a façonné le pays. Les champs comme les esprits se ressentent du patient labeur des siècles. Les clôtures qui enferment les propriétés, comme les demeures où s'écourent les vies familiales, les édifices qui témoignent d'un labeur collectif, comme les monuments qui symbolisent les activités sociales, tout cela compose un ensemble où palpète l'âme des générations disparues. Dans un pays où le climat est moins rude, où les exigences de la vie matérielle sont plus facilement satisfaites, la résistance morale est peut-être plus grande parce que les loisirs y créent des sensibilités plus vives et des intelligences plus souples.

Au jour où l'on fait "mémoire aux soldats français tombés dans les batailles sous Metz" (42) dans la cathédrale "Colette à genoux entre son Allemand et sa grand'mère" (43) écoute la voix des morts qui commandent sa conduite "les morts se lèvent de leurs sillons, ils accourent des tragiques plateaux de Borny, Gravelette Saint-Privat, Serrigny, Peltre et Ladonchamp. On les accueille avec vénération. Ils ont défendu la cité et la protègent encore: leur mémoire empêche qu'on méprise Metz" (44). Quel admirable tableau!

Sœur déshéritée de Colette, mais peut-être plus héroïque, Maria dans l'isolement le plus absolu voudrait une aide pour résoudre un problème difficile. A cette abandonnée qui peut donner conseil?

Moins favorisée elle n'a ni l'émotion, ni l'enthousiasme que donne dans une vieille cathédrale au milieu d'une foule recueillie une cérémonie en l'honneur des morts. "Quand les cloches commencent à sonner et que les prêtres viennent se ranger autour du catafalque flamboyant" (45), Colette a essuyé des larmes et son visage resplendit de force. Maria, elle, reste seule, moralement seule. Sous un climat rude où elle semble souffrir elle-même, la nature incomplètement domptée semble défier la persévérante audace des hommes vaillants. L'âme des hommes qui entourent Maria est droite et simple, mais aucun sentiment très noble ne peut les guider. Obscurément ils obéissent à leur destin. Le prêtre qui console et qui conseille est loin, et on l'a représenté exceptionnellement dur. Le médecin lui aussi est loin, et puis il ne se doute pas celui-là, quel guide il peut être, quelle influence morale il peut avoir. Il ne songe qu'à son métier, il oublie son sacerdoce.

Dans un grand centre, dans les milieux intellectuels de Montréal et de Québec, Maria eût entendu de nombreuses conversations, écouté de longs discours, lu des livres et des journaux où les élites expriment les espoirs et les devoirs de leur race. Ici personne. Qui va parler? Qui va conseiller Maria au moment où elle se demande: "Pourquoi rester là, et tant peiner, et tant souffrir? Pourquoi (46)? Là haut "au milieu des grands bois du Nord et des campagnes désolées" (47), les élites qui depuis près de deux siècles conseillent et guident une race ne peuvent pas se faire entendre. Mais tous ceux qui ont peiné, tous ceux qui ont souffert et tous ceux qui sont morts pour que leur race vive vont parler dans ces voix qui troublent et déchirent un silence nocturne.

La première lui dit les charmes méconnus du pays qu'elle hait "l'apparition quasi miraculeuse de la terre au printemps" (48), "l'éblouissement des midis ensoleillés" (49) "La moisson, le grain nourricier" (50) "la caresse de la première brise fraîche, venant du Nord-ouest après le coucher du soleil et la paix infinie de la campagne s'endormant toute entière dans le silence?" (51) "l'automne et bientôt l'hiver qui revenait, un hiver qui apporte tout au moins l'intimité

(41) *Maria Chapdelaine*, p. 242.

(42) *Colette Baudoche*, p. 177.

(43) *Colette Baudoche*, p. 182.

(44) *Colette Baudoche*, p. 177.

(45) *Colette Baudoche*, p. 183.

(46) *Maria Chapdelaine*, p. 245.

(47) *Maria Chapdelaine*, p. 245.

(48) *Maria Chapdelaine*, p. 246.

(49) *Maria Chapdelaine*, p. 247.

(50) *Maria Chapdelaine*, p. 247.

(51) *Maria Chapdelaine*, p. 248.

LAVIGUEUR & HUTCHISON

Les seuls représentants à Québec des célèbres pianos

GERARD-HEINTZMAN & DOMINION



Agents du VICTROLA: "La voix de son maître"

Termes de paiement faciles.

81, 83, 85, St-Jean, QUEBEC

Succursale: 54, rue St-Joseph

Téléphone: 891.

Téléphone: 2579.

MADDEN & FILS

Charbon Anthracite
et BITUMINEUX

Expédition directe des Mines

116, rue St-Pierre

QUEBEC



NE RISQUEZ PAS

la vie de vos Bébés et de vos Enfants. Ne sont-ils pas ce que vous chérissez le plus au monde?
Le lait pasteurisé est recommandé par les meilleurs médecins.

Laiterie de Québec

AVENUE DU SACRE-CŒUR

Téléphones 6197-6198

Rés. 4831

QUEBEC PRESERVING Ltd

23, RUE DEVARENNES, QUEBEC

ÉPICIERS EN GROS ET MANUFACTURIERS

SPÉCIALITÉS:—Confitures pures "FAVORITE"; Confitures composées "CAPITAL";
Catsup "FAVORITE"; Moutarde, épices, thés, cafés

Exigez de votre épicier notre café marque "PRESIDENT" en canistres de
1, 5, 10 et 25 lbs, rond ou moulu.



Dr A. DION
DENTISTE

EXTRACTION DES DENTS SANS DOULEUR

OBTURATIONS, COURONNES,
PONTS EN OR, DENTIERS

Prix modérés. Satisfaction garantie.

24 Côte du Palais, - QUEBEC

TEL. 2153

Insistez pour avoir les

**BIERE et
PORTER**

BOSWELL

Fabriqués dans la première brasserie du Canada

Fondée en 1668

de la maison close et au dehors avec la monotonie et le silence de la neige amoncelée, la paix, une grande paix. . ." (52).

La deuxième lui dit la douceur de la langue "qu'il était plaisant d'entendre prononcer ces noms, lorsqu'on parlait, de parents ou d'amis éloignés" (53), "noms familiers et fraternels donnant chaque fois une sensation chaude de parenté", (54) "où retrouver la douceur joyeuse des noms français?" (55).

Et tandis qu'attendrie elle songe encore à la dureté du pays, "une troisième voix plus grande que les autres s'éleva dans le silence: la voix du pays de Québec, qui était à moitié un chant de femmes et à moitié un sermon de prêtre" (56).

C'est l'âme de la province qui parle dans cette voix, l'âme de tout le pays de Québec. Elle dit "la solennité chère du culte, la douceur de la vieille langue jalousement gardée, la splendeur et la force barbare du pays neuf où une race ancienne a retrouvé son adolescence" (57).

Et les voix ayant "parlé clairement" (58) Maria sent qu'il lui faut obéir. Les autres devoirs, les devoirs matériels, les devoirs humains passent après celui que formule la race. "Le souvenir de ses autres devoirs ne vient qu'ensuite, après qu'elle se fut résignée avec un soupir. Alma-Rose était encore toute petite, sa mère était morte et il fallait qu'il restât une femme à la maison. Mais en vérité c'était les voix qui lui avaient enseigné son chemin" (59).

Les voix? Qui après les avoir entendues pourrait douter du symbolisme? Il éclate majestueusement. Rien n'a pu parler plus clairement à Maria que d'immatériels symboles.

* * *

Il me semble que considérée comme un symbole l'œuvre de Louis Hémon échappe à beaucoup de critiques.

Il a exagéré a-t-on dit? Le paysage il ne l'a ni vu ni compris. De l'hiver il n'a vu que le bois noir, le froid intense et la tombée sans fin de la neige en flocons. De l'été il n'a vu que l'ardeur suffocante, le travail hâtif et acharné dans le tourbillonnement des insectes piquants. Du colon il n'a vu que la peine et la misère et au lieu de le comprendre et de le montrer libre comme il l'est, il l'a montré esclave d'un été qui commence trop tard, esclave d'un hiver qui dure trop longtemps, esclave des bêtes qu'il se tue à nourrir. Il a exagéré? Je le crois bien. Il a exagéré et pour cause. Louis Hémon connaissait les grandes villes de Montréal et de Québec, il a vécu à Péribonka et il a exploré les régions du nord en compagnie de prospecteurs et de trappeurs tels que François Paradis. Son héroïne il pouvait la prendre dans la meilleure société canadienne-française. Mais pour lui le problème était de la placer dans des conditions telles que le sentiment de la fidélité à la race fut seul à dicter son devoir et à tracer sa conduite. Le beau mérite pour une jeune fille que de rester fidèle à sa race quand un beau jeune homme qui parle sa langue, qui est de son sang, lui apporte un cœur épris, une belle position et la vie divertissante d'une grande cité. A moins que la vocation ne l'appelle vers Dieu, elle n'hésitera pas.

Louis Hémon a vécu à St-Gédéon où la vie rurale a ses exigences où elle a aussi des charmes. Il a passé plusieurs mois comme employé à gages à la ferme des Bédard, située à trois milles au nord de Péribonka. Mais il a pensé que même là dans le milieu qu'il connaissait le mieux et où il a pris les éléments de son sujet, l'isolement n'était pas assez grand et que le mérite de son héroïne pouvait être de ce fait diminué ou tout au moins suspecté. Les voisins, on peut les voir, ils peuvent venir veiller, et puis il y a une bonne route qui vous mène à Péribonka où l'on va assister à la messe, faire ses provisions ou, en cas de besoin, chercher le médecin. Là quoique sévère la vie s'adoucit quelquefois, et mon Dieu peut-être que Maria habituée au labeur et peu exigeante sur la question

(52) *Maria Chapdelaine*, p. 247.

(53) *Maria Chapdelaine*, p. 249.

(54) *Maria Chapdelaine*, p. 249.

(55) *Maria Chapdelaine*, p. 249.

(56) *Maria Chapdelaine*, p. 251.

(57) *Maria Chapdelaine*, p. 251.

(58) *Maria Chapdelaine*, p. 253.

(59) *Maria Chapdelaine*, p. 254.

INSTITUT DENTAIRE MASSON

111, rue ST-JOSEPH

Tél. 5750 QUEBEC

Dr A. LANDRY, propriétaire

**Notre spécialité : Extraction des dents
et nerfs dentaires absolument sans douleur**

NOS PRIX SONT LES PLUS BAS

Gaz et Electricité

Notre service double
comporte les avantages

D'AVOIR :

- Un seul préposé à la lecture
des compteurs;
- Une seule facture à recevoir;
- Un seul paiement à faire
- Un service incomparable.

EN VENTE à nos salles d'échantillons:

Un assortiment complet d'appareils à gaz et à électricité pour la cuisine.

**THE QUEBEC RAILWAY, LIGHT,
HEAT & POWER COMPANY,
- LIMITED -**

Téléphone : 4750. La nuit: Gaz 2130, Electricité 3226



No. 1270

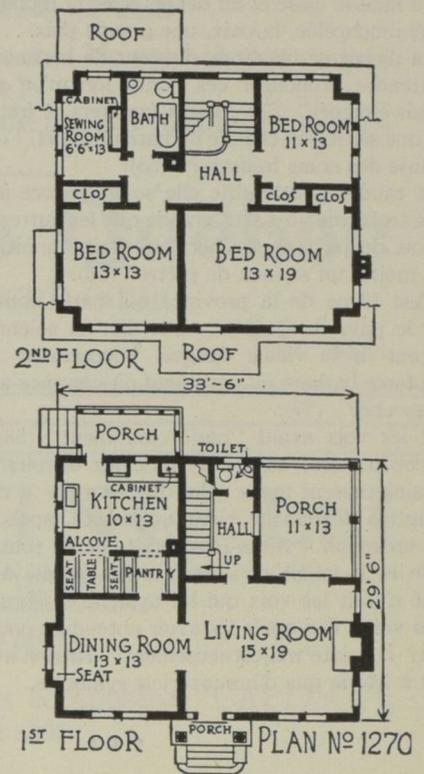
Aimez-vous l'architecture coloniale danoise ? En voici un modèle.

C'est l'une des architectures résidentielles les plus estimées en Amérique. Considérez bien les dispositions du plan ci-dessus. Il n'y a rien qui manque pour en faire un chez soi idéal, bien que le prix en soit très favorable. Demandez-en le coût et vous serez surpris.

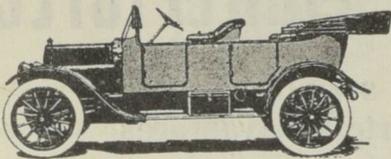
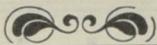
O. CHALIFOUR, Inc.

Manufacturiers et Marchands de bois

Rue PRINCE-EDOUARD, :: :: Coin Laliberté



Tél. - 8400 - 8401



NOUS FABRIQUONS ET REPARONS LES CAPOTES ET BOURRURES D'AUTOMOBILES

Notre département de peinture et vernissage d'autos est sous la surveillance d'ouvriers expérimentés.

Demandez nos prix avant de placer vos commandes.

AMBROISE TREPANIER

Tél: Atelier 2273w
Tél: Rés. 5086w

232, RUE MASSUE :: QUEBEC

RECTIFICATION DE CYLINDRES

D'AUTOMOBILES, ENGINs MARINS et STATIONNAIRES

Assortiment complet de Pistons, Axes et Segments.

BATTERIES ET PARTIES ELECTRIQUES POUR TOUS LES AUTOS

LOUIS LAVOIE

Tél. 4096

173, DU PONT

QUEBEC

Vos yeux sont en sûreté sous mes soins.—J.-A. McCLURE, O.D., 109 rue St-Jean.

des plaisirs n'aurait pas eu tout le mérite de sa décision. A côté de l'austère devoir, l'intérêt aurait pu la guider. Louis Hémon ne l'a pas voulu et c'est pourquoi il l'a placée plus loin, plus haut, vers le nord, à dix-huit milles de Péribonka, au milieu du bois sombre, dans un coin perdu où les chemins dignes de ce nom hésitent à se rendre. Il l'a située dans le coin le plus reculé, là où la vie est la plus rude, le climat le plus dur, où l'isolement est le plus grand, et, c'est à dire dans la situation où les pionniers qui ont fait le pays se sont trouvés aux origines. Remarquez qu'elle n'ignore pas le charme des vieilles paroisses: à chaque instant sa mère laisse exhaler la plainte des regrets qui vivent dans son cœur et elle-même n'a-t-elle pas vécu plus d'un mois à Saint-Prime où "elle eut suffisamment de plaisir avec des veillées de chant et de jeux presque tous les soirs".

Ces colons disséminés dans la forêt ne sont pas une légende. Nombreux autrefois quand la forêt recouvrait le pays, leur nombre diminue aujourd'hui rapidement et cela dans la mesure où les procédés d'exploitation s'industrialisent. L'automobile permet d'ailleurs des communications plus fréquentes entre les fermes perdues et les centres éloignés. D'autre part le sol de certaines régions ouvertes à la colonisation ayant refusé de donner la richesse qu'on imaginait, quelques colons sont devenus logeurs ou hôteliers, ils se sont lassés d'abattre la forêt sans limite et de chasser un gibier, trop abondant, maintenant, ils chassent le touriste, ils ne moissonnent plus le blé, ils fauchent le client.

Mais quelle importance à ce coin au point de vue littéraire? Fallait-il décrire celui-ci plutôt que celui de l'ouest canadien? Il peut disparaître et après? Ce sera la gloire de Louis Hémon d'avoir enfermé dans une famille perdue dans les bois au commencement du XX^{ème} siècle, tout ce qu'il y eut d'héroïsme, de courage et de patience résignée dans tout un peuple de colons et de défricheurs au cours des siècles précédents; d'avoir décrit quelque chose qui ne change pas, le cœur d'une jeune fille, symbole de la fidélité à une race qui ne veut pas mourir.

Ce coin perdu de la forêt glacée n'est pas tout le pays de Québec, a-t-on dit. Non certes. La patrie canadienne-française ne saurait être une région géographiquement délimitée sous le nom de province de Québec. Le Canadien français emporte sa patrie non pas à la semelle de ses chaussures, mais dans son cœur qui sait se souvenir. Religion, langue, race, à tout cela il est fidèle. Source et réservoir de la patrie canadienne-française, Québec, où l'histoire accumula ses plus chères reliques, reste sur son rocher l'image d'une race. Nulle part dans son récit, Louis Hémon n'entend réduire le pays de Québec à un coin de la province, quand il parle du pays, il parle de son âme. Qui est davantage du pays de Québec, qui fait plus intégralement partie de son âme, que ces hommes perdus dans le cœur des forêts, qui en taillant sans fin des drapeaux de terre "planche", restent fidèles à leur foi et fidèles à leur race.

Il ne s'agit pas de savoir si les types de Louis Hémon sont ressemblants ou non, s'ils sont vrais ou faux: si les Chapdelaine sont les Bédard, si François Paradis a existé et si Maria, fiancée inconsolable, mariée ou non à Gagnon est ou n'est pas aujourd'hui dans un couvent de Québec. Il ne s'agit pas non plus de savoir si les Chapdelaine sont tout le Canada, pas plus qu'on ne s'est préoccupé de savoir si les Baudoche étaient toute la Lorraine. Ces femmes dont la vie humble s'harmonise avec les souvenirs sont un point de la résistance française à l'assimilation. Elles sont un exemple. Autour d'elles quelques-unes servent le vainqueur, d'autres commercent avec lui. Elles, ne connaissent ni les compromissions créées par des capitaux engagés dans des affaires communes, ni les basses flatteries à un idéal qui n'est pas le leur. Ce qui leur donne une valeur c'est ce capital de forces qui leur permet d'accomplir un devoir, tout en restant fidèle à une tradition.

Comme aujourd'hui on dit au pays de Colette Baudoche, demain, on dira au pays de Maria Chapdelaine, et ce mot n'évoquera pas seulement les comtés lointains dans la solitude du nord, mais un vaste pays aux larges horizons dompté par la vaillance d'une race restée digne du pays glorieux qui lui donna son sang.



PAR APPOINTEMENT

Le magasin des Cadeaux POUR HOMMES

VOUS trouverez chez nous tout ce qu'un homme peut désirer comme cadeau pratique.
Les hommes, particulièrement les hommes d'affaires, sont essentiellement pratiques dans leurs goûts et leurs désirs.

CHAUSSETTES, MENTONNIERES,
ECHARPES, CASQUETTES,
CRAVATES, CHANDAILS,
GANTS, CHEMISES,
ROBES DE CHAMBRES,
GILETS DE FUMEURS.

Petits cadeaux depuis 50c.
Cadeaux plus riches jusqu'à \$50.00.

Holt, Renfrew & Co.
Limited.

Vos économies

Représentant le fruit de vos efforts, de vos soucis—placez-les judicieusement, au lieu de courir le risque de les perdre en spéculant.

Nous avons toujours en mains des obligations municipales, paroissiales, donnant des rendements de 5½ à 6%, ainsi que des obligations d'utilité publique. Demandez nos listes.

CONSULTEZ-NOUS AVANT DE FAIRE
VOS PLACEMENTS

CREDIT ANGLO-FRANCAIS

LIMITÉE

132 RUE ST-PIERRE

QUEBEC

CREME A LA GLACE "ARTIC"

LIVRÉE DANS TOUTES LES PARTIES DE LA VILLE, DEUX FOIS PAR JOUR.

Essence de Vanille, de Fraise, de Chocolat, d'Erable avec Noix.

A la mesure de 1-2-3-4-5 gallons. En briquettes d'une chopine.

En boîtes "Sealright" demiard, chopine et pinte.

Votre fournisseur peut vous la livrer car il la vend, ou adressez-vous à

LA LAITERIE DE QUEBEC

Téléphones: 6197-6198.

Rés. 4831.

CONVERSATION
ANGLAISE

Une spécialité

COURS COMMERCIAL

Prof. H. J. McKenney's

STENOGRAPHIE
BILINGUE

Judiciaire et Professionnelle

Médaille

Secretarial School

Diplomée

DAY and EVENING INSTRUCTION

REG.

473 rue St-Jean, Près de l'église St-Jean-Baptiste,

::: QUEBEC

Tél. 8183

AFFILIÉE A L'INSTITUT STÉNOGRAPHIQUE PERRAULT, MONTRÉAL

EUG. LECLERC, Ltée

EUG. LECLERC, Président et gérant.
J.-O. SAMSON, maire de Québec. Vice-président.
J.-ALF. COOK, Sec.-trésorier.

- ASSURANCES -

FEU - VIE - VOL - ACCIDENTS, ETC.

EDIFICE "NORWICH"

88, RUE ST-PIERRE ::: QUEBEC

Tél. 8426—Le Soir 1256

Délicieuses dans les desserts la

SUPREME ESSENCE

avec sa véritable saveur d'érable

DEMANDEZ LA "SUPREME ESSENCE"

Fabriquée par LA COMPAGNIE CARON

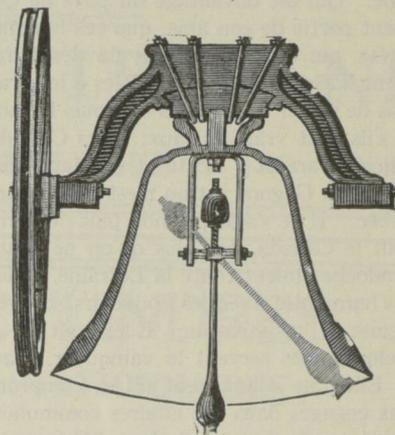
130 rue St-Vallier, QUEBEC

Maison fondée en 1894

C. Emile Morissette Limitée

ENTREPRENEURS GÉNÉRAUX

Manufacturiers et marchands de bois



Importateurs et monteurs de cloches

Depuis 1913 nous coulons ici, à Québec, des cloches depuis
50 livres jusqu'à 300 livres. Au-delà de 250 de ces
cloches sont installées au pays.

236, LATOURELLE, - - QUEBEC.

Téléphones 1019-1809-3452m

Vos yeux sont en sûreté sous mes soins.—J.-A. McCLURE, O.D., 109 rue St-Jean.

A cette heure critique où un courant d'émigration draine vers les Etats-Unis un peu de la sève qui fait la force vive du pays de Québec, au moment où le départ de quelques-uns peut affaiblir la force du groupe, voici que les voix qui fixèrent Maria Chapdelaine dans une clairière aux avant-postes de la civilisation se font entendre de nouveau. Ce ne sont plus les voix immatérielles qui sur les ailes du vent troublèrent le silence nocturne des grandes solitudes pour dicter le devoir à une pauvre fille, ce sont les voix des élites dirigeantes celles qui depuis cent-soixante ans se firent entendre aux heures tragiques où la race était en danger.

Que ce soit du haut de la chaire, ou à la tribune du Parlement de Québec, que ce soit dans les journaux ou dans les livres, ces voix sont unanimes à proclamer la liberté des peuples à fixer leur conduite. Gardiennes des traditions, les élites, en héritant d'un lourd tribut d'honneur, acceptèrent un devoir d'immenses sacrifices. Après avoir agi le devoir aujourd'hui ordonne de parler.

Ce qu'elles disent ces voix? Comme à Maria Chapdelaine, elle disent le charme d'un pays jeune et riche et la douceur d'une langue harmonieuse et claire. Elles disent les vertus de ceux qui restent attachés au sol et la coupable faiblesse de ceux qui s'en vont. Elles disent, qu'il ne s'agit pas d'aller au loin pour gagner plus d'argent mais qu'il s'agit de rester sur place pour acquérir plus d'honneur, car l'honneur ne se mesure pas au volume du portefeuille mais à la hauteur de l'âme et à la grandeur du cœur. Quel poste pourrait donner plus d'honneur que celui où se fixèrent les aïeux, où ils acquirent leurs titres à notre reconnaissance. Comme l'oscillation de la fronde prélude à la montée de la pierre dans l'air, les oscillations de berceaux innombrables préludent, à l'essor d'une race vers un ciel d'idéal, rien ne peut l'arrêter; mais l'immobilité des tombes éternelles ne dicte-t-elle pas la volonté des morts? Pourquoi déserteur un poste qui leur fut si cher et pour lequel ils ont donné le meilleur de leur vie. A ce poste il faut durer, à ce poste il faut persister à ce poste peut-être il faudra souffrir "afin que dans plusieurs siècles encore le monde se tourne vers nous et dise: Ces gens sont d'une race qui ne sait pas mourir" (60).

L.-J. DALBIS,

Professeur à l'Université de Montréal

Une aimable visiteuse

C'est la "Bonne Fermière" qui vient de nous arriver plus gracieuse que jamais.

C'est le témoignage unanime de toutes les lectrices de "La Bonne Fermière" que l'arrivée trimestrielle de cette revue d'économie domestique et d'agriculture féminine, est attendue au foyer avec joie et impatience. Elle apporte chaque fois, à la mère de famille, à la jeune fille, à l'étudiante, ménagères et fermières, des pages remplies d'intérêt, des idées pratiques, des conseils utiles et des suggestions précieuses en toutes circonstances.

Dans le numéro de janvier, M. Alphonse Désjéts y fait une belle dissertation sur ce qui constitue notre gloire et notre salut comme nation. Melle Marie-Louise Bouchard, plaide pour le clocher et le drapeau. Maryvonne rappelle la bienfaisante tradition de la corvée à la campagne. Yolande signale la citation de nos œuvres de Fermières canadiennes en France. Melle Alice Duval suggère un plan d'action pour stimuler la vie des cercles ruraux féminins. Monsieur J.-Édouard Boily définit l'œuvre sociale de Fermières de notre province. Mme J.-B. Florent traite gentiment de l'économie au foyer. La cousine Fanchette nous présente une corbeille de pensées utiles et d'idées amusantes. Plusieurs poètes nous offrent de jolis vers; et la direction ainsi que l'administration nous rapportent, avec les échos des cercles, des nouvelles d'actualité avec des avis importants et des vœux de bonheur pour l'année qui commence.

Le prix d'abonnement est de cinquante centins par année, payable d'avance, par bon postal adressé à M. Joseph Morin, "La Bonne Fermière", 328½ rue Richelieu, à Québec, Canada.

(60) Maria Chapdelaine, p. 252.

Gourdeau & Garneau

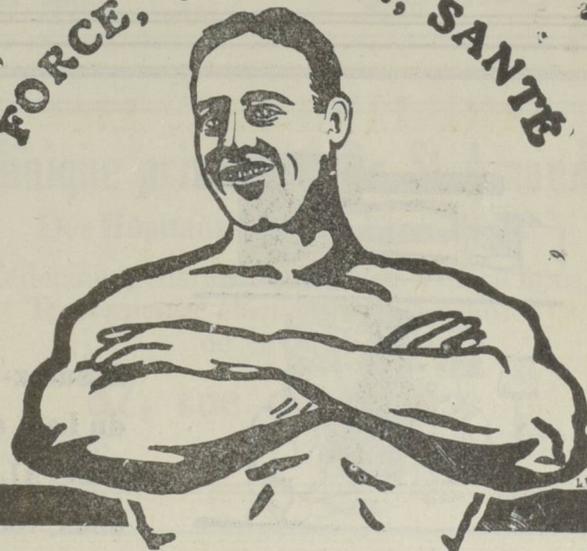
Inc.

VALEURS DE
PLACEMENTS
DE PREMIER
ORDRE

132 RUE ST-PIERRE
QUEBEC

TEL. 5624-5625.

FORCE, VIGUEUR, SANTÉ



Rapidement obtenues par l'emploi de
ANCHOR WEAKNESS TONIC

Sa composition scientifique en fait le plus puissant des toniques. Il convient aux convalescents, vieillards, femmes, enfants et aux personnes débiles et délicates.

En vente dans toutes les bonnes pharmacies.

W. BRUNET & CIE Limitée

Pharmaciens en Gros
DÉPOSITAIRES

139 RUE ST-JOSEPH - QUEBEC

BEURRE

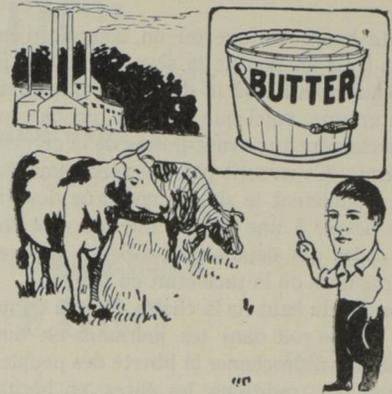
Fait de Crème pasteurisée,
Garanti le meilleur en ville.

Demandez-le à votre épicier, à un de nos livreurs de lait ou
téléphonez à

La LAITERIE de QUÉBEC

Tél. 6197-6193

Rés. 4831.



QUÉBEC

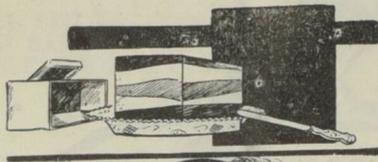
a la réputation d'être le meilleur marché
des belles fourrures

on peut s'en procurer pour tous les goûts et toutes les bourses, chez

ALEX. BASTIEN Limitée

Marchand de fourrures de luxe et de pantoufles indiennes

96, rue St-Joseph - - - - - QUEBEC.



LAVAL

Assurez-vous bien de cette marque, quand vous achetez
du Lait, du Beurre, de la Crème ou de la Crème à la Glace.
"LAVAL" est une garantie de la valeur des produits que
nous vous vendons

CIE de LAITERIE LAVAL, (Eng.)

237, 4e Avenue, --- Limoilou, Québec

Tél. 4066

Tél. 5392w

Vos yeux sont en sureté sous mes soins.—J.-A. McCLURE, O.D., 109 rue St-Jean

LA DOUBLE RECOMPENSE

Nouvelle inédite du pays de Marie Chapdeleine

par HENRY VAN DYKE (suite)

—Mais Patrick, c'est une grosse dépense d'élever des enfants. Il faut y réfléchir deux fois.

—Pardon, m'sieu. J'y ai pensé cent fois, et je me suis toujours répondu de la même manière. Cela ne coûterait guère plus d'être trois ou quatre que deux chez nous. La seule chose difficile, c'est l'argent pour le voyage à la ville, le choix, l'arrangement avec les religieuses. Il faut économiser pour cela. Alors j'ai renoncé à la pipe. Je ne fume plus. L'argent du tabac est pour Québec et le petit enfant trouvé. J'ai déjà dix-huit piastres et vingt sous dans une vieille boîte à cigares, sur la cheminée de chez nous. Cette année, il y aura davantage. Et l'hiver après celui qui vient, si nous avons un peu de chance, nous irons à la ville, ma bonne femme et moi, et nous reviendrons à Saint-Jérôme avec le petit garçon... ou peut-être la petite fille. Est-ce que m'sieu m'approuve ?

—Vous êtes un homme vertueux, Pat, lui dis-je. Dieu vous récompensera; et puisque vous ne voulez pas prendre votre part du tabac que j'ai apporté pour les hommes, vous aurez l'argent à la place, pour le mettre dans la boîte sur la cheminée...

Ce soir-là, après souper, je surveillai Pat avec une certaine curiosité pour voir ce qu'il ferait sans sa pipe. Chaque soir, les hommes s'asseyaient autour du feu et fumaient en causant tranquillement. Lui paraissait mal à l'aise et agité. Il descendit vers le lac, à l'endroit où nous avions attaché nos canots, pour regarder l'un d'eux qui avait été assez rudement traité durant le trajet par terre. Ensuite, il se mit à tendre les cordes des tentes, et il les tira si vigoureusement qu'il fit sauter deux piquets. Puis il revint près de nous; pendant un moment, il taillada avec son couteau l'extrémité du plat de son aviron pour l'affiner, et il finit par le couper un centimètre trop court. Enfin, il entra dans la tente des hommes, et, au bout de quelques minutes, ses ronflements nous firent comprendre qu'il avait cherché un refuge dans le sommeil, à huit heures, sans avoir fait de projets pour le lendemain ni raconté une seule histoire de caribou.

CONSTRUISEZ POUR DES SIECLES

AVEC LES BRIQUES ET TERRA-COTTA

“ CITADELLE ”

“RINGS LIKE A BELL”

14 nuances différentes—Echantillons et cotations sur demande.

LA BRIQUE CITADELLE, Limitée

421 RUE ST-PAUL, :: QUEBEC

ANSELME ROY

DENTISTE

455, rue St-Joseph

Tél. 5306

QUEBEC

Clinique privée du Dr St-Amand

Des Hôpitaux de Paris-Lyon-Berck

Médecine générale, Maladies vénériennes,
Traitements électriques. Maladies
de la peau.

87, rue de l'Église

Tél. 8223

QUEBEC

ED. BOISSEAU PICHER

NOTAIRE

ARGENT A PRETER SUR HYPOTHÈQUE EN VILLE
ET A LA CAMPAGNE.—ARGENT A PRETER
AUX FABRIQUES ET AUX MUNICIPALITÉS
—ORGANISATIONS DE COMPAGNIES
A FONDS SOCIAL.

BLOC MORIN, 111 Côte de la Montagne

QUEBEC

TEL. 116

CREME pasteurisée et homogénéisée est toujours **UNIFORME**

Bonne pour les malades ainsi que les personnes en santé.

AYEZ-EN TOUJOURS SUR VOTRE TABLE.

Une de nos voitures passe à votre porte tous les jours.

Aussi **CREME SPECIALE** insurpassable pour fouetter.

LAITERIE DE QUEBEC

AVE DU SACRE-CŒUR

Téléphones: 6197-6198.

Rés.4831.



Téléphone 6636

BOULANGERIE

HETHRINGTON

Toutes variétés de produits de boulangerie, tels que Pains, Biscuits, etc., Pâtisseries de haute qualité, livrés chaque jour dans toutes les parties de la ville.

DEMANDEZ NOS BISCUITS "SODAS"

364, RUE ST-JEAN,

:::

:::

:::

QUEBEC.

Téléphone 2453

MARCEAU & FILS

MARCHANDS DE MEUBLES

**121, rue St-Joseph
QUEBEC**

NE JETEZ PAS VOS VIEUX MEUBLES

Venez à l'Hôpital nous consulter pour les faire réparer.

Bourrage, vernissage, polissage de tous genres. Spécialité: pianos et phonographes.

PRIERE D'APPORTER VOS MEUBLES A

**L'Hôpital pour Réparations de Meubles Enr.
192, RUE RICHELIEU**

Tél. 4062w

Résidence: 296 St-Olivier

TEL. 3857

C.-J. LOCKWELL

COURTIER EN IMMEUBLES

— ASSURANCES —

31, ST-PIERRE QUEBEC

5% ou 6½%

Nous avons toujours en mains un excellent choix d'obligations municipales, scolaires et d'utilités publiques.

Nous recommandons spécialement La Corporation d'Energie de Montmagny, de 1929, à 1931 à 6½%.

Le Crédit Industriel, Limitée

103, RUE ST-PIERRE, QUEBEC

J.-A. Fugère, gérant.

Tél. 7750-7751.

Vos yeux sont en sûreté sous mes soins.—J.-A. McCLURE, O.D., 109 rue St-Jean.

II

Nous restâmes quelques jours au *Lac à la Belle-Rivière* pour essayer de pêcher. Mais nous avons beau explorer les retraites favorites des truites, l'arrivée des torrents dans le lac ou la naissance des sources glacées, nous n'avions pas de succès. Je dois avouer que Pat n'était pas aussi bon pêcheur que les autres années. Il était bien toujours aussi vif au travail, aussi ardent, aussi anxieux du résultat, mais il manquait de patience, d'opiniâtreté et même d'assurance. On eût dit que quelque influence apaisante s'était éloignée de lui. Cette certitude de prendre le poisson à un moment ou à l'autre, cette confiance placide qui est un des principaux éléments de la réussite, lui faisait défaut. Il était incapable de rester tranquillement assis dans le canot. Les moustiques le gênaient beaucoup depuis que la fumée ne l'en défendait plus. Enfin, il désirait ardemment me voir prendre le plus grand nombre de grosses truites, mais il était bien trop pressé. Il prétendait même que je ne jetais pas la mouche aussi lentement qu'autrefois, et que je ne tirais jamais assez vite ma ligne quand le poisson mordait. Evidemment, sans sa pipe, le pauvre Pat était un autre homme, et un homme plus faible, mais sa vertu restait ferme.

Il y avait surtout un endroit où la pêche demandait de minutieuses précautions. Dans le lac, à l'endroit où arrivaient les eaux calmes de la Rivière du Milieu, un petit banc de terre divisait les eaux; il avait une centaine de pieds de long, quinze de large, tout entouré de nénuphars, et l'eau coulait de chaque côté, transparente et peu profonde; à certaines heures du jour, les grosses truites se rassemblaient en cet endroit, et il était très délicat de les essayer d'atteindre. Il fallait, en effet, s'approcher très doucement dans le canot, l'amarrer à un piquet fiché en terre, puis attendre, assez longtemps pour que l'endroit redevînt tranquille et que les poissons, cessant d'être effrayés, sortissent d'en dessous les nénuphars. Nous avons coutume d'occuper ce long moment d'attente en brûlant du tabac indien: occupation calmante, amie de la rêverie qui patiente et ennemie de la précipitation, cette hâte inopportune dont les effets sont frères de ceux de la lenteur. Mais cette année, l'attente exaspérait Patrick. Au bout de cinq minutes il disait:

—M'sieur, le poisson vaût rien cette année! Il n'y a pas une seule grosse truite ici! Si nous allions à la *Rivière du Cheval*, cela irait peut-être mieux?

Une seule chose pouvait réellement le faire

LOTS A BATIR

Sans contredit la meilleure
subdivision en ville

TERRAINS DU Q. A. A.

AVENUES TURNBULL et LATOUR
entre
GRANDE-ALLÉE et MAISONNEUVE

50 pieds de front et plus.

Rues pavées, trottoirs, eau, égout, gaz.
Les acheteurs sont protégés par les restrictions imposées quant à la construction.

TERMES FACILES

C. DELAGRAVE, N. P.

203 RUE ST-JEAN,

Tél. 1912 (bur.)

Tél. 3382 (rés.)

Immeuble Lindsay.

Tél. 3597

Rés. 6110w

G. N. BLAIS



MARCHAND
de
CHARBON

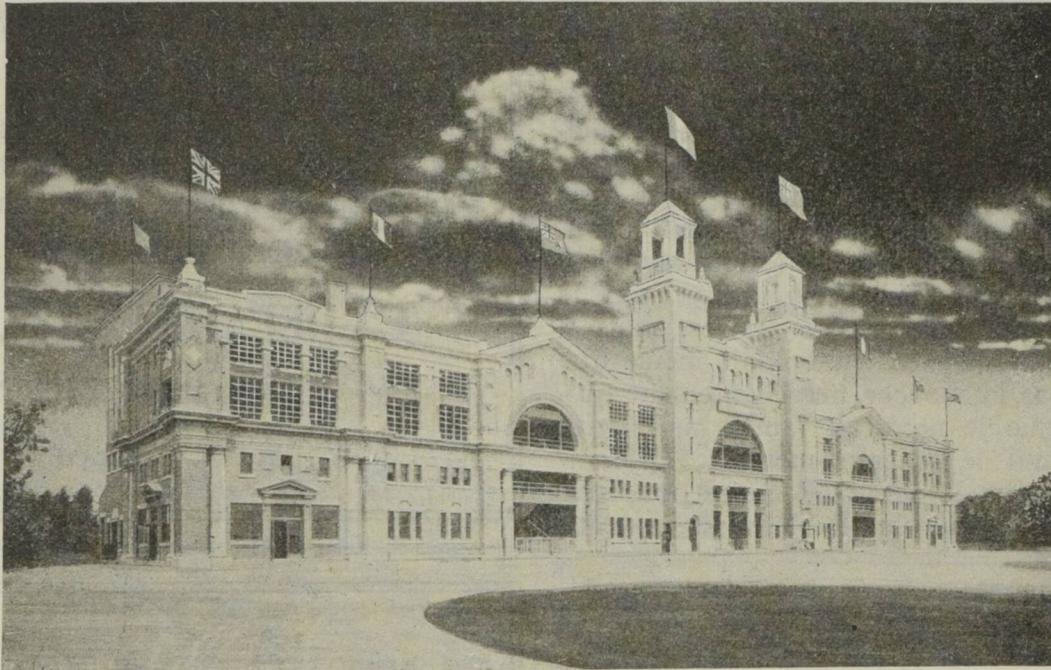


24 rue Victoria - QUEBEC

LA SEMAINE NATIONALE

1924 - 23 JUIN - 1^{ER} JUILLET - 1924

AU PARC DE L'EXPOSITION - QUÉBEC



Au cours d'une séance, tenue le samedi 19 janvier 1924, la Société des Arts, Sciences et Lettres, sur proposition de son premier vice-président, M. Narcisse Savoie, appuyé par le second vice-président, M. Alphonse Désilets, adoptait la résolution suivante :

Que la Société des Arts, Sciences et Lettres enrégistre avec plaisir le projet de la Commission de l'Exposition Provinciale de Québec d'organiser désormais chaque année, la Semaine Nationale dont le programme absorbe la journée de la célébration de la St-Jean-Baptiste, la fête des Canadiens français, le 24 juin, et celle de la Confédération Canadienne, le 1er juillet.

Qu'elle la félicite de cette initiative et particulièrement lorsqu'on entend honorer surtout et à cette occasion les anciennes familles qui constituent la noblesse rurale et les familles nombreuses, l'espoir de la race;

Qu'elle offre sa collaboration, si toutefois elle peut être de quelque utilité, pour donner à cette manifestation hautement patriotique toute l'importance pratique et tout l'éclat vivifiant qu'elle doit avoir comme inspiration et fierté nationales.

La coopération de la Société des Arts, Sciences et Lettres à cette Semaine Nationale est une garantie de succès. Parmi son effectif de 200 membres il y a des cerveaux fort bien meublés, des spécialistes et des experts dans divers domaines qui seront heureux sans doute d'apporter au programme un concours précieux dans le champ des innovations attrayantes.

**LA COMMISSION DE L'EXPOSITION PROVINCIALE DE
QUÉBEC**

Vos yeux sont en sûreté sous mes soins.—J.-A. McCLURE, O.D., 109 rue St-Jean.

tenir tranquille, c'était de causer de Québec. Les splendeurs de l'étonnante cité le plongeait dans l'extase. Il fallait alors l'entendre parler de son voyage: déjà il se voyait par l'imagination errant au milieu des foules qui emplissent ses belles rues, admirant les énormes maisons, les églises, avec leurs toits de zinc qui étincellent. Il se promettait de s'emplir les yeux de la vision enchanteresse des magasins où tous les luxes du monde étaient contenus. On lui avait dit qu'il y avait plus de cent boutiques, et des boutiques différentes pour chaque espèce de choses: les unes pour l'épicerie, d'autres pour les souliers, pour les vêtements, pour les couteaux et les haches, pour les fusils; d'autres enfin où l'on ne vendait que des bijoux: des anneaux d'or, et des diamants, et des fourchettes tout en argent!—Patrick s'enthousiasmait!

Puis il se dépeignait, à côté de sa femme, dans la *salle à manger* de l'hôtel Richelieu, commandant leur dîner d'après un menu imprimé! L'un près de l'autre, ils se promèneraient sur la "Dufferin Terrace" et entendraient la musique militaire. Tous deux ils seraient initiés aux étonnantes merveilles du *Théâtre de l'Etoile du Nord*. Puis tous deux ils s'agenouilleraient devant le somptueux autel de la cathédrale. Enfin ils iraient, toujours tous deux, à l'asile des orphelins, et là, debout, sans rien dire, ils regarderaient les yeux bruns et les yeux bleus, les cheveux noirs et les boucles blondes, les petits mollets gras, les joues roses et les bouches rieuses, pendant que la mère supérieure leur nommerait les petits garçons et les petites filles. Oh! quelle minute angoissante et douce! Quand il en arrivait là, Patrick se recueillait, et se complaisait dans cette délicieuse difficulté du choix; il aimait alors à laisser son imagination en suspens; allant d'une fantaisie à une autre, et vibrant tour à tour des joies diverses qui rivalisaient en son cœur...

Un jour, à la *Rivière du Milieu*, après une interminable causerie sur Québec, il y eut un silence, pendant lequel je réussis à prendre à l'hameçon une plus grosse truite que de coutume. Comme je l'amenais sur le côté du canot, Patrick la prit adroitement au filet, en s'exclamant d'un air absorbé:

—Après tout, c'est un garçon. J'aime mieux cela !

Le seconde semaine, nous campions au *Lac des Grands-Cèdres* où nous attendait une chance extraordinaire à la pêche des truites: j'imagine que cela venait en partie de ce qu'il n'y avait qu'un seul bon endroit pour pêcher, et qu'ainsi le zèle incommode de Pat n'avait plus de raison de me faire perpétuellement me transporter tout autour du lac. Mais nous avions moins de chance pour le temps: il y a toujours sous ce

Photogravure
à Québec

Dessins & Gravures de tous Genres

LE SEUL
ATELIER COMPLET ET MODERNE

Quebec Photo Engravers
(Registered)

421 rue St. Paul
TEL. 7856 QUÉBEC.

PRETS ET PLACEMENTS

Les services que notre organisation peut rendre

Aux emprunteurs

1. Vous fournir les argentés nécessaires à augmenter ou promouvoir votre INDUSTRIE, vos services d'UTILITÉ PUBLIQUES, tels que TÉLÉPHONE, AQUEDUC et LUMIÈRE ÉLECTRIQUE;
2. Consolider vos dettes de Corporations MUNICIPALES, SCOLAIRES, et de FABRIQUES;
3. Vous donner l'avantage d'un PRÊT A LONG TERME et à un taux d'intérêt raisonnable.

Aux Prêteurs:

1. Vous fournir des VALEURS DE PLACEMENTS de tout repos.
2. Vous faire bénéficier d'un taux d'intérêt élevé.
3. Mettre à votre disposition notre SERVICE D'INFORMATIONS, vous fournissant le prix courant du tout autre détail concernant les valeurs que vous avez déjà ou que vous désirez acquérir.

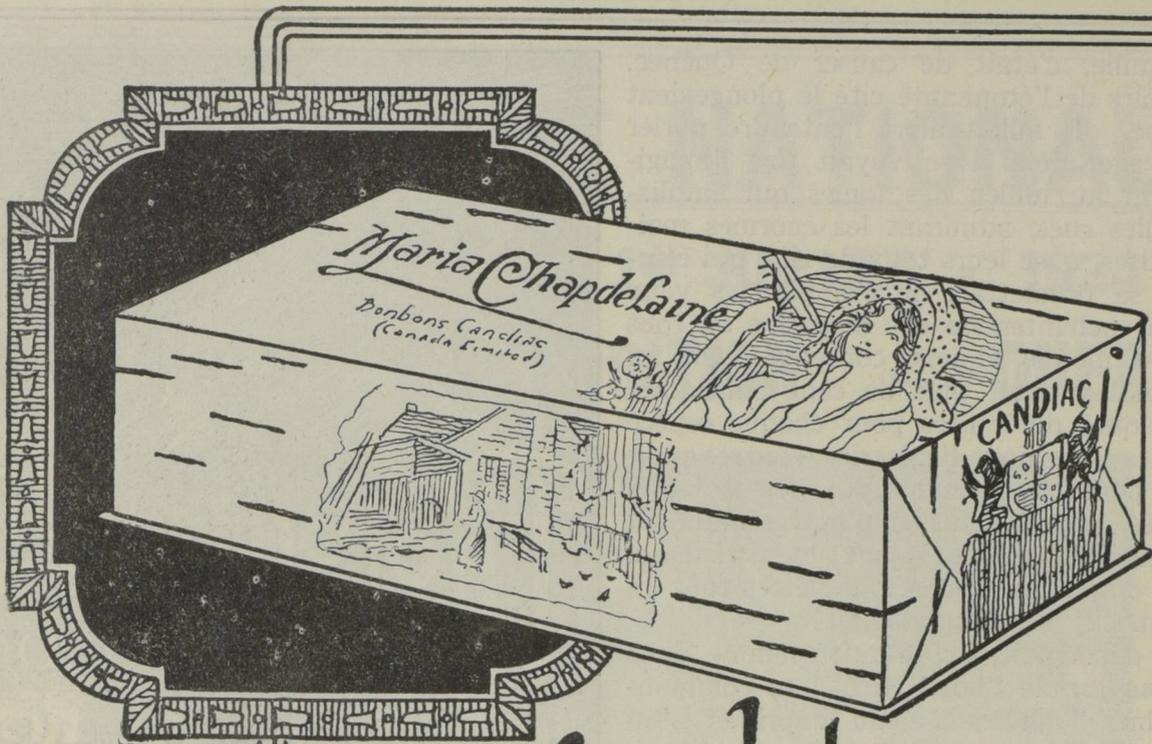
Pour toute autre information s'adresser à

LE PRET MUNICIPAL LTEE

107 Cote de la Montagne

Téléphone 4200.

QUÉBEC.



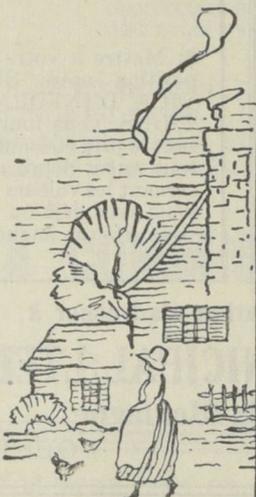
Les Chocolats Maria Chapdelaine

Renommés pour leur qualité supérieure, tout comme leur nom signifie excellence littéraire.

Noix et fruits, nougats et fondants tous dans une même boîte! Quelles friandises délicieuses, quel choix exquis!

Ces chocolats surfins sont en vente dans tous les établissements sérieux, - parce qu'ils sont supérieurs et possèdent un cachet d'originalité très marqué.

Bonbons Candiak
- (Canada) Limitée -



rapport un conflit dans l'âme du pêcheur à la ligne, entre ses désirs d'homme et ses désirs de pêcheur. Cette fois-là, nos prières pour avoir une bonne saison de pêche furent exaucées aux dépens de notre pauvre nature humaine. Il y avait conjonction dans le Zodiaque entre les signes des Verseau et des Poissons. La pluie tombait comme miss Miller parlait: c'était soudain, facile, et tout aussi pénétrant. Mais, entre les averses, les truites étaient très affamées.

Un jour, comme nous ramions entre des bouleaux pour rentrer vers nos tentes, un de ces orages inattendus survint; et Patrick, attentif comme toujours à mon bien-être, insista pour que je misse sa veste sur mes épaules trempées.

—Moi, cela me tiendra chaud de ramer, disait-il, cela me remplacera ma veste.

Comme je mettais le vêtement sur mon dos, quelque chose de dur tomba de l'une des poches au fond du canot, c'était une pipe en racine.

—Ah! ah! Pat, cria-je, qu'est-ce que cela veut dire? Vous m'aviez dit que vous aviez jeté toutes vos pipes, comment donc celle-ci est-elle venue dans votre poche?

—Mais, m'sieu, répondit-il, ça, c'est différent. Ce n'est pas la pipe pure et simple. C'est un souvenir. C'est celle que vous m'avez donnée il y a deux ans, sur le Metabetchouan, quand nous avons pris le gros caribou. Je ne pouvais pas la jeter. Je la garderai toujours en souvenir.

A ce moment je mis la main sur un petit objet carré, dans l'autre poche de la veste. Je le sortis, c'était un paquet de tabac de Virginie. Sans rien dire, je le tins en l'air en regardant Patrick. Alors il me donna des explications avec un grand sérieux.

—Oui, évidemment, m'sieu, c'est du tabac; mais ce n'est pas pour le fumer, comme vous le supposez: c'est pour la vertu, pour la victoire sur moi-même; j'appelle cela ma petite pièce de tentation. Voyez: les bords ne sont pas coupés. Je le sens seulement; et quand je pense combien il doit être bon, je me dis en moi-même: oui, mais le petit enfant trouvé, ce sera encore bien meilleur... Elle durera longtemps la petite pièce de tentation: peut-être jusqu'à ce que nous ayons le garçon chez nous, ou la fille...

Le combat entre la vertu de Patrick et le tabac de Virginie dut être rude pendant les dix derniers jours de notre expédition.

Nous descendions la *Rivière des Ecorces*, et c'est un dur voyage, où les occasions ne manquent pas d'avoir besoin de se reconforter. Après de longues journées, quand nous nous étions taillé un chemin à travers bois, quand nous avions marché pendant des heures, gravissant des collines incroyablement escarpées, jusqu'à

Docteur RAOUL BROCHU

Ex-élève des Hopitaux de Paris et de New-York

SPECIALITÉS : Maladies des Poumons, du Cœur, du Tube Digestif et du Système Nerveux

Bureau de consultation : 63, St-Jean, Québec

Téléphone 6400

GEORGES PATRY

IMPORTATEUR

Conserves Alimentaires, Café, Chocolat, Cigares, Cigarettes, Bière et Porter, Fruits et Légumes

22, rue de la Fabrique, QUÉBEC

LORENZO AUGER

ARCHITECTE

39 rue St-Jean, - QUÉBEC

Téléphone 1909

Téléphone 4024

DRS HERMAN LEBON,

PH.-AUGUSTE LEBON

DOCTEURS LEBON

DENTISTES

HEURES DE BUREAU:

Le matin, de 9 heures à midi.
L'après-midi, de 1 heure à 6.

71, rue ST-JOSEPH,
QUÉBEC

Téléphone 4997J

J.-R. THERIAULT

ARTISTE-DESSINATEUR

72½, ST-PIERRE, --- --- QUÉBEC

BERGERON @ LEMAY

ARCHITECTES & EVALUATEURS

145, RUE ST-JEAN, QUÉBEC

C.-A. LeMay,
Rés. Giffard.

J.-S. Bergeron,
99, Aberdeen.

Académie FILIOL Academy

413-425, ST-JEAN. Tél. 8528-8527w

Préparation à tous les examens de la Province.

Cours Commercial complet — Anglais autant d'heures par jour que vous le désirez.

HENRI DROUIN

AGENT GENERAL

Spécialité: Collection de crédits

Edifice "Québec Railway"

TEL. 6220

229, RUE ST-JOSEPH - - QUÉBEC

ARGENT A PRETER aux Communautés Religieuses,
Fabriques et sur hypothèque

ARTHUR-E. SIMARD, B.L., L.L.L.

NOTAIRE

52, rue St-Joseph, QUÉBEC. Tél. 2126w



LE PACIFIQUE CANADIEN

s'étend sur le Canada entier dont il dessert tous les centres industriels et commerciaux.

Partout où il circule, il offre le même service merveilleux qui l'a constitué la plus puissante organisation de transport de l'univers. Ses ramifications aux Etats-Unis et dans l'ancien monde vous faciliteront des voyages de tout genre.

SUGGESTIONS : La Californie et la Floride.
Croisières aux Antilles.

C. A. LANGEVIN—Agent du Trafic-Voyageurs—Gare du Palais—Québec.
Représentant aussi TOUTES les lignes de navigation océanique.

QUE LA LUMIERE SOIT!

Pour toute installation électrique,
petite ou grande, nous pouvons
vous donner satisfaction.

Demandez-nous de soumissionner.
C'est dans votre intérêt.

GOULET & BELANGER Ltée

Experts ELECTRICIENS Licenciés

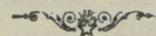
190, Richardson, - QUEBEC

Tél. 4623

Téléphone 1850

J.-A. KIROUAC & CIE

LIBRAIRES---IMPORTATEURS



SPÉCIALITÉS:

Articles de fantaisies
Articles de librairie,
jouets, poupées, jeux
de salon, souvenirs
de Québec, cartes
postales illustrées



Gros et détail

34 Rue de la Fabrique

QUEBEC.

Vos yeux sont en sureté sous mes soins.—J.-A. McCLURE, O.D., 109 rue St-Jean.

un étang éloigné pour aller à la recherche d'un caribou, et quand ensuite nous avons tué l'animal et traîné la selle et les quartiers de derrière jusqu'au camp, les hommes avaient bien gagné le repos, et la pipe du soir, après le souper, semblait vraiment les refaire. Si, dans la journée, sous la tension de la fatigue ou de la faim, ils avaient eu des moments d'humeur brusque, ils redevenaient alors doux et faciles comme toujours. Ils s'asseyaient sur des troncs d'arbres, devant le feu du camp, leurs jambes chaussées de bas allongées vers la flamme. Les bouffées de fumée qui s'échappaient de leurs lèvres semblaient faire de petits saluts à la chaleur bienfaisante, ou, comme des fumées d'encens, dire leur gratitude pour le bienfait du repos.

Je remarquais que, pendant ce temps, Patrick aimait à être sous le vent du plus grand nombre possible de pipes, et aussi près des fumeurs qu'il pouvait. Il disait que cela le préservait des moustiques. Alors il s'asseyait, les deux mains dans les poches, avec la fumée en pleine figure, et il parlait de Québec, et il comparait les charmes d'un garçon et d'une fille pour embellir et compléter sa maison de Saint-Jérôme.

Mais sa vertu devait encore subir une plus grande épreuve. Le but principal de notre dessein de la *Rivière des Barques*, le *terminus ad quem*, pour ainsi dire, de notre expédition, était de tuer un ours. En fait de gibier, l'ours est maintenant, au moins au Canada, un fantôme des plus illusoire. Evidemment, la manière de le chasser est simple: elle consiste à marcher à travers bois ou à canoter en suivant un torrent jusqu'à ce qu'on rencontre un ours (ce qui peut durer fort longtemps). Alors on essaie de tirer dessus. Cela semble, comme le Révérend M. Leslie a intitulé son livre contre les déistes du XVIII^e siècle, "une méthode courte et facile", mais dans la réalité il y a deux grandes difficultés: d'abord vous ne trouvez jamais l'ours à l'endroit et au moment où vous l'attendiez; ensuite, c'est quelquefois lui qui vous trouve... Mais écoutez plutôt ce qui nous arriva.

Nous avions chassé sur toute la longueur de la rivière des Barques, avec les plus grands soins et les plus grandes précautions, ne sortant jamais de la tente, même pour cueillir des *blueberries*, sans avoir à la main un fusil chargé pour la rencontre attendue. Nous n'avions pas vu un seul ours. On aurait dit que toute la tribu oursine avait émigré au Labrador.

Enfin, nous arrivons à l'embouchure de la rivière, qui se jette dans le lac Kenogami; pays relativement civilisé, avec quelques fermes en pleine vue de l'autre côté du lac: aucune promesse pour la chasse. Mais la rivière se jette

TELEPHONE 5460 - 5461

POUR TOUTES VOS ASSURANCES
ADRESSEZ-VOUS A**BELLEAU, AUGER & TURGEON, Ltée.**

EDIFICE DE LA BANQUE NATIONALE

71, RUE ST-PIERRE, :: QUEBEC.

EUROPE

Presque toutes les meilleures cabines sont vendues sur les vaisseaux, pour cet été.

Ne retardez pas pour faire vos réservations.

Nous représentons toutes les Compagnies.

Aussi

THOS. COOK & SON**Stocking's Tourist & Steamship Agency**

12 RUE DU FORT - - - Tél. 82

ALFRED NADEAU, B.A., LL.L.
GARON PRATTE, B.A., LL.L.Tél. 6782
6783**NADEAU & PRATTE**

AVOCATS

126, rue St-Pierre, :: QUEBEC

TEL. 7118-J

**J.-E. GAGNON**

OPTICIEN, SPECIALISTE. MANUFACTURIER

Eye Glass Grinder Manufacturing

463, RUE ST-JEAN - - QUEBEC

En face de l'église St-Jean-Baptiste

LOUIS-A. POULIOT, B.A., LL.L.

AVOCAT

Immeuble Bossé, 147 Côte Lamontagne

Téléphone 1925
Rés. 1723

QUEBEC

Télép : 7469w - 5797

WILFRID LACROIX, D. E. P.

Membre A. A. P. Q.

ARCHITECTE

Evaluation de propriétés

132, Rue St-Pierre, - - - QUÉBEC

ADRIEN FALARDEAU

AVOCAT

Edifice "Quebec Railway", QUEBEC.

Tél. 2307.

dans le lac avec une petite chute qui forme un rapide riant et animé, un endroit merveilleux pour la pêche. Nous dressons la tente, nous laissons les fusils dedans, et nous montons dans le canot avec une ligne, et, à l'après-midi finissant, nous descendons tranquillement nous installer sur une pointe de rochers au pied du rapide et nous jetons la mouche.

Nous prenons une douzaine de grosses truites; mais, le soleil étant encore assez chaud, nous décidons d'attendre encore un peu jusqu'au moment de la pêche du soir. Comme nous avions tiré le canot à terre, nous le retournons, le fond en l'air, au milieu des buissons du bord, et nous déposons les poissons dessous, bien à l'ombre. Alors nous nous asseyons dans un endroit confortable au milieu des rochers pour causer un peu de Québec. Nous venions de passer devant les boutiques des bijoutiers, et nous allions nous rendre à l'asile des orphelins, quand, d'un mouvement brusque, Patrick me met la main sur l'épaule, et m'étreignant convulsivement, me montre les torrent.

Sur la rive, un gros ours—on dirait un énorme mouton noir avec un nez pointu—descend vers nous. Il se traîne paresseusement avec un air de flânerie, et ses mouvements sont à la fois lents et saccadés, comme si ses os étaient liés ensemble dans un sac de fourrure molle. C'est bien la démarche la plus disloquée et la plus nonchalante que je connaisse. Il arrive lentement, de plus en plus près de nous, qui sommes immobiles, comme paralysés... Et le fusil est dans la tente!

On dirait que l'ours le sait—comment, je n'en sais rien—car il n'a pas de défiance. Il continue sa promenade tranquille jusqu'au canot, le renifle avec un air de soupçon, puis le retourne avec fracas—ses deux pattes ont laissé deux trous dans le fond—il mange les truites, se lèche les mâchoires, nous fixe pendant un moment sans la moindre apparence de gratitude; puis il songe que décidément notre apparence ne lui plaît pas il se retourne enfin, et, toujours paisible, grimpe au flanc de la montagne, en ébranchant les arbustes sur son passage. Longtemps après l'avoir perdu de vue, nous entendions encore, haletants, le craquement des broussailles.

Patrick me regarda et poussa un profond soupir. Moi je ne disais rien. Tout ce que je savais de français me paraissait frivole et impuissant à rendre mon émotion. Nous étions à l'une de ces minutes où rien ne peut faire du bien, sauf les consolations de la philosophie ou d'une bonne pipe. Patrick tira de sa poche la pipe d'épine, puis le paquet de tabac de Virginie, le regarda, le sentit, secoua la tête, et le remit à sa place. Il avait une

figure longue comme le bras. Il mit le tuyau de la pipe dans sa bouche, et pendant un bon moment, en tira silencieusement des bouffées imaginaires. Alors sa physionomie commença à s'éclairer, sa bouche se détendit, et il se mit à rire.

—Sale ours, dit-il en se tapant sur les genoux; la plus sale bête de la terre! En voilà une journée de chance pour elle, hein! Elle avait l'air rudement contente... Hé... peut-être qu'elle a des petits... Gredine!"

III

Ce fut la clôture de notre chasse et de notre pêche ce printemps-là. Deux jours après, nous étions sur le chemin du retour; nous avions à traverser une douzaine de petits lacs et de rivières, puis des régions cultivées. Patrick avait presque tout le temps la "pipe du souvenir" entre les lèvres, et il aspirait l'air à travers le fourneau vide. Cela semblait le calmer. Dans nos causeries il se comblait particulièrement à l'idée de l'argent qu'il allait retrouver à Saint-Gérôme, sur la cheminée, dans l'ancienne boîte à cigares. Déjà dix-huit piastres et vingt sous! Et en y ajoutant l'argent du mois dernier, cela ferait plus de trente-trois piastres! Et tout cela était aussi bien en sûreté dans la boîte à cigares qu'à la banque de Chicoutimi! Cette réflexion semblait remplir la pipe vide d'un parfum enivrant. Les nuages de cette fumée imaginaire avait toutes les puissances, et ses spirales invisibles créaient des visions enchanteresses: des grandes tours, des murs gris, des étalages étincelants, des poules, des régiments, et puis les yeux souriants d'un petit garçon—quelquefois ceux d'une petite fille.

Portés sur les eaux de la *Belle-Rivière*, nous descendions légèrement vers le lac Saint-John, et nous y entrâmes avec elle, tandis que nous apparaissait l'immense nappe bleue, très calme et toute brillante sous l'irradiation du soleil à son déclin. Au centre d'une courbe molle, sur la gauche, s'élançait le clocher grêle de l'église de Saint-Gérôme. Une épaisse colonne de fumée s'élevait d'un point de la côte proche de l'église.

— C'est sur la plage, dirent les hommes. Les gamins ont l'habitude de brûler des vieilleries pour faire des feux de joie.

(Suite et fin au prochain numéro)

Admirez les modestes parlant de leurs œuvres, mais gardez-vous d'être de leur avis.

MAGASIN FASHIONABLE

Lepinay Limitée

(Ci-devant DONOHUE)

Importateurs de hautes nouveautés

188 à 198, RUE ST-JEAN, QUEBEC.
Tél. 885 et 6598.

Moulins à Laterrière, Qué., Dist. Charlevoix, Qué.

A. K. Hansen & Co.

Registered

82, RUE ST-PIERRE, :: QUEBEC

BOIS DE FUSEAU,
BOIS DE CONSTRUCTION,
BOIS DE PULPE,
BARDEAUX, ETC.

Tél. 5003

J.-A. LESAGE

COURTIER

140, rue St-Pierre - - - Québec

Tél. 2153

Dr ALPHONSE DION

CHIRURGIEN-DENTISTE

24, côte du Palais, - - - QUEBEC
Heures de bureau: 9 à 12 hrs a.m.; 2 à 5 hrs p.m. et 7 à 8
hrs p. m.

Tél. 7196

HECTOR LAFERTE

AVOCAT, C.R., M.P.P.

14, rue St-Pierre, :: :: :: Québec

INSTITUT J. THOMAS

25, RUE ST-STANISLAS

Tél. 7490. (Bloc Lavigneur & Hutchison)

Préparation pour brevets, pour bureaux; Anglais,
Français, Sténographie, Clavigraphie, etc.

Dr J.-ALEX. EDGE

Ex-élève des Hôpitaux de Paris et de Lille.

Heures de bureau: de 9 à 10 a.m. et de 3 à 6 p. m.

73, RUE DU PONT. Tél. 2438.

Ls-Ph. Morin, L.A.C.G.A. L.-Eug. Barry, L.A.C.G.A. Léon Côté, C.A.

MORIN, BARRY & COTE

COMPTABLES LICENCIES, SYNDICS AUTORISES

Comptabilité, Vérification, Arbitrage, Liquidation,

Organisation, Direction

Représentant de: The Shaw Correspondence School, Toronto
116, COTE DE LA MONTAGNE, - QUEBEC

Arthur Picard TEL. 1239w. J.-M. Gaudry

O. PICARD & FILS, Enr.

ENTREPRENEURS
PLOMBIERS & ELECTRICIENS.

199, RUE ST-JEAN, :: :: QUEBEC

Tanguay & Chênevert

ARCHITECTES

20½, RUE D'AIGUILLON - - - Québec

Tél. 1466.

Tél. 430.

Bernier, de Billy & Dorion

AVOCATS

111, côte de la Montagne, - - - Québec

Arthur Fitzpatrick, C. R.
Onésime Gagnon, L.L.L.

Maurice Dupré, C. R.
Charles Parent, I.L. B.

Fitzpatrick, Dupré, Gagnon & Parent

AVOCATS

111, côte de la Montagne - Québec Tél. 212.

PIERRE DROUIN

AGENT D'IMMEUBLES

(Edifice du Quebec Railway)

RUE ST-JOSEPH, - - - - - QUEBEC

HENRI POULIOT

NOTAIRE

Courtier en immeubles et en placements. Administrateur
de successions. Organisation de compagnies, etc.

Bureau: 70, de la Couronne ou 215, rue St-Joseph,
Immeuble de Myrand & Pouliot (Limitée)

Résidence: 88, rue Fraser, Tél. Bureau: 2840. QUEBEC

Tél. 4145.

HELIODORE LABERGE

ARCHITECTE

103, RUE ST-JEAN - - - - - QUEBEC

Tél. Bureau, 2993-w. Rés. 1747-w, 83 D'Auteuil.

PAUL FONTAINE

L. L., L. Ph. D.S.P.

AVOCAT

111, côte de la Montagne - - - - - QUEBEC

S.-JULES LARUE

NOTAIRE

et agent d'immeubles, Achats et ventes de propriétés,
placements.

Edifice de la Banque Nationale, rue St-Pierre, QUEBEC

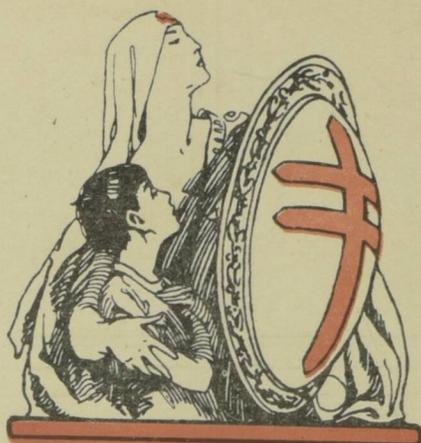
Dr J.-O. DUSSAULT

Ex-élève des hôpitaux de Paris

MEDECIN

417, RUE ST-JEAN - - - - - QUEBEC

Vos yeux sont en sureté sous mes soins.—J.-A. McCLURE, O.D., 109 rue St-Jean.



POUR QUE NOTRE RACE VIVE!

**Ayons la volonté de nous défendre !
Unissons nos efforts. Nous vaincrons !**

DERNIER APPEL

Tout augure bien **de la campagne** antituberculeuse et de puériculture déjà commencée. La lutte est engagée dans plusieurs centres

Citoyens de toutes les régions, enrôlez-vous !

Membres du clergé et des professions libérales,
Travailleurs du sol et de l'usine,
Autorités municipales

A TOUS NOUS CRIONS : AIDEZ-NOUS !

Dans cinq ans nous pouvons réduire de moitié notre mortalité par Tuberculose et par Maladies Infantiles

**Nous le devons à notre passé !
Nous le devons à notre avenir !**

SOYONS A LA HAUTEUR DE CE DEVOIR PATRIOTIQUE ET SOCIAL

Que personne ne reste indifférent à l'appel du

SERVICE PROVINCIAL D'HYGIENE

QUEBEC